

# La plus ancienne Règle du Béguinage de Bruges.

## INTRODUCTION.

A l'époque de la spoliation révolutionnaire, lors de leurs démêlés avec les commissaires de la République française, les administrateurs du département de la Lys, le Ministre des Finances Ramel et les Administrateurs des Hospices civils, les Béguines de Bruges, pour défendre leurs biens et prouver que par son essence leur institution échappait à la loi du 15 fructidor an IV, produisirent leurs plus anciens titres. C'est ce qui explique la découverte inattendue d'une copie de la plus ancienne Règle connue dans un dossier de pièces relatives à ces démêlés.

### I. Description matérielle du Ms.

#### 1° DESCRIPTION EXTERNE.

Le document se compose de 14 feuillets de vélin manuscrits de 13/18 mm., en bonne écriture gothique de la fin du 13<sup>e</sup> siècle, début du 14<sup>e</sup>. Les capitales et les entêtes des chapitres sont rubriqués.

La rubrique initiale: *Hier beghinen de zeden van de beghinen van den Wyngarde* est presque effacée. Elle a été remplacée beaucoup plus tard par deux inscriptions à l'encre noire, l'une en cursive du 15<sup>e</sup> siècle, l'autre en caractères d'imprimerie du 18<sup>e</sup>: *Hier beghinen de zeden van Wyngaerd*.

Le Manuscrit forme un petit cahier dont les feuillets ont été maladroitement rassemblés à une époque où il n'était plus en usage, les deux derniers feuillets ayant

été reliés au milieu du Ms. Celui-ci a été, à l'usage, plié en deux dans le sens de la longueur. Il porte sur le verso du feuillet terminal une inscription en cursive du 16<sup>e</sup> siècle indiquant le propriétaire du Ms. à cette époque.

Des ratures, des omissions, des erreurs, certains paragraphes intervertis, semblent indiquer qu'il s'agit d'une copie. Cette copie datant de la fin du 13<sup>e</sup> siècle ou tout au plus tard des premières années de 1300, l'original doit être antérieur, donc au moins des environs de 1290.

Le Ms. que nous avons sous les yeux était employé dans un des convents de l'Enclos, ou à l'usage d'une des Maîtresses subalternes, le terme *Groot* (pour *Grootmeestrigghe*, la Grande Maîtresse) ayant été barré dans le texte à différents endroits.

## 2<sup>o</sup> DESCRIPTION INTERNE.

### Graphie.

Le Ms. semble être tout entier d'une même main, malgré certaines variations graphiques dues aux dispositions du scribe.

Les lignes se terminent régulièrement l'une au dessous de l'autre, soit par un mot complet, soit par une division correcte de syllabes.

Article et pronom sont souvent joints au mot sans signe d'élision ni intervalle. Ex. : *Tcovent*, *tdardedeel*, *metten*, (met den), *dat soel* (soe het).

Les *abréviations* les plus fréquentes sont :

ē pour *en* : aliē, nighēde, covēte.

eñ pour *ende*.

ī pour *im* : īples

ō pour *on* : cōvete cōfessor.

9 pour *con* : 9fiteor, 9solatie, 9plie ; aussi cñ :

m̄ pour *mer* : m̄kñ = merken.

p̄ pour *per, pre, pro* : diapsit, paupibz, dorplike.

t̄ pour *ter* : t̄rā = *terram* ; p̄p̄t̄ = *propter*.

t̄s pour *ters* ; biacht̄s = *biachters*.

v̄ pour *ver* : v̄swaren = *verswaren* ; aussi v̄ pour *ver* ;  
ōv̄ = *over*.

s̄p̄ pour *spre* : s̄p̄ken = *spreken*.

n̄ī pour *nostrī*.

n̄c̄ pour *nunc*.

d̄ns̄ pour *dominus*.

s̄c̄s̄ pour *sanctus*.

om̄p̄t̄ pour *omnipotens*.

La ponctuation manque, sauf ça et là et quelquefois mal placée par le scribe.

Celui-ci commet encore d'autres erreurs : il oublie certains mots ou certaines lettres qu'il suscrit après coup lorsqu'il remarque son erreur, ce qui n'est pas toujours le cas. Il cite le latin de mémoire et semble se baser sur l'oreille ce qui lui fait parfois tronquer les mots mais assez rarement.

Il lui arrive d'intervertir l'ordre. Ex : *An en* pour *en aan*.

### Langue.

La LANGUE du document le range parmi les plus anciens de la prose flamande indépendante du style des chartes. Il est contemporain de Van Maerlant et précède Ruysbroec.

C'est le dialecte westflamand original, sans presque de mots bâtards, savoureux et expressif en sa raideur.

Nous constatons l'absence des diphtongues. Ex. : *so hi si, tiden, uten, wisen, ghelike, verwiten, suver*.

Nous retrouvons également les terminaisons explétives du westflamand : *verghevenesse, orconsepe*. Enfin certains mots se retrouvent encore dans des patois westflamands. Ex. : *tileke*, employé dans le Courtraisis.

Le VOCABULAIRE renferme assez bien de mots actuellement hors d'usage. Ex. : *Biachter* (confesseur), *iden*

(vacant), *moneghen* (communier), *nichtinghe* (pas encore), *novissise* (novices), *orconscepe* (témoin), *stappans* (sur-le-champ), *tileke* (le matin tôt), etc., sans compter les mots propres et d'un usage rare et spécial, comme par exemple les pièces du vêtement : *scier*, *sorcoet*, *cornin*, *ulle*, etc.

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE : Elle ne sont guère fixées, pas plus que l'orthographe.

*Voyelles :*

*a* : nous trouvons *a* pour *e* : *warelike* pour *wereldlike*,  
*tdarde* pour *t derde*, *marken*  
à coté de *merken*, *varre*  
pour *verre*.

*e* : mais aussi *e* pour *a* : *werden* pour *warden*, *ge-*  
*boedscept*.

*ae* : le scribe écrit tantôt *ae* : *haere*, *waerlike*, *beghi-*  
*naedse*.

tantôt *a* : *hare*, *genadich*.

*i* : tantôt *i* pur : *manire*, *verwiten*, *tiden*.

tantôt *ie* : *viere*, *goedertiere*.

à titre tout-à-fait exceptionnel *ij* : *syn*, *syt*, (*zij* het).

*o* : tantôt *o*, tantôt *oe* : *brode* et *broede*,  
*tsorcoot* et *sorcoet*.  
*garsoen*, *geboedscept*.

*ou* : nous trouvons : *sout*, *souken*, mais *alemoesene*.

*u* : pour *ui* : *uten*; on trouve : *curinghen* et *coringhe*  
(*bekoring*).

*Consonnes.*

Nous trouvons indifféremment *c* ou *k* : *elc*, *elkerlyc*.

*g* se dédouble parfois sans raison apparente : *seghen*  
ou *segghet*.

Nous trouvons *ich* dans des mots comme *ghenadich*,  
*gherechtich*, *ontfarmich*.

Egalement la terminaison *d* où l'on a aujourd'hui *t* :  
*sward*, (noir), *soud* (sel).

*n* se dédouble aussi sans raison apparente : beghinen ou beghinnen.

Certains mots ont des formes qui semblent varier arbitrairement : *Biechter*, *biachte*.

La conjonction *of* s'écrit presque partout *iof* ou *jof*.

## II. Analyse réelle.

Ce document est d'une extrême importance pour l'histoire du Béguinage de Bruges.

Nous y retrouvons en effet le caractère fondamental que cette institution, quoique avec des nuances diverses, a toujours gardé au cours des âges : c'est une fondation à but nettement contemplatif.

Une théorie romantique, qu'il est temps d'abandonner, n'y a vu en ses origines qu'une sorte d'asile pieux, un refuge de jeunes filles abandonnées ou de veuves voulant consacrer à Dieu les restes d'une vie sur le déclin et où, sans être ni tout à fait au monde, ni exclusivement à Dieu, elles chercheraient la perfection par une voie médiane.

Rien n'est plus faux. La charte de 1245 nous montre au contraire, à la *Vinea* de Bruges, des âmes s'orientant nettement vers une vie de haute contemplation et désireuses de mener une vie d'oraison méthodique à l'abri du monde. Elles ne voulaient, comme toutes les Béguines de ce temps, ni de vœux monastiques proprement dits, ni de clôture : ceci non point, comme on l'a cru, par manque de vocation religieuse mais conformément à des doctrines bien nettes et à un idéal spécifique dont le programme était : *la sanctification dans la liberté* (1).

(1) Cet idéal de " sanctification dans la liberté " est parfois compris dans un sens inexact et étroit, comme s'il s'agissait d'une règle médiocre et très large, laissant aux intéressées une grande liberté d'aller, de venir, de sortir, de recevoir. Il s'agit en réalité d'une formule à sens très précis : Elle signifie : a) selon le sens primitif et strict : l'idéal de perfection atteint en dehors de la vie monacale représentée par le triple vœu et la clôture. Cet idéal n'exclut nullement la

Mais ce point posé, qui leur était d'ailleurs commun avec les autres adeptes du béguinisme, le caractère des Béguines de Bruges est, d'après la charte de 1245, nettement contemplatif.

Ce document parle en effet d'une "*multitudo beghinarum cupiens tumultus saecularium declinare*". Pour favoriser ce qu'il appelle "*laudabile propositum*", l'évêque Walter de Tournai "enclôt" ces Béguines (et il n'est point ici question d'une *clausura* monastique), "*in loco qui dicitur Wingarde, circumfosso*" (1); il leur donne un recteur propre, et une église consacrée à leur usage personnel où elles pourront non seulement remplir tous leurs devoirs paroissiaux, mais encore s'appliquer en paix à l'oraison et à la contemplation qui est le but de leur vie: "*ut ibidem propter vicinitatem (ecclesiae) commodius et propter raritatem frequentationis saecularium devotius ORATIONI INSISTENDI et CONTEMPLATIONI VACANDI eis oportunitas pararetur*" (2).

pratique parfaite et sévère des conseils évangéliques, mais elle la veut libre de toute contrainte; b) selon le sens actuel, plus large: l'idéal de perfection atteint en dehors de la contrainte d'une formule correspondant à la tradition et à l'esprit de tel ou tel ordre religieux spécial. Ainsi nos Béguines se sont trouvées longtemps sous une direction dominicaine; elle ne sont jamais devenues des dominicaines. L'esprit béguinal a toujours admis la libre orientation des tempéraments spirituels. Est ce une faiblesse? Cette liberté est en tout cas bien conforme au tempérament flamand.

(1) Ainsi parle la charte d'érection de la paroisse, mai 1245. — La lettre de Walter de Marvis à Marguerite de Constantinople dit "*ad locum qui dicitur Vinea*" et la charte de transfert de la chapellenie de la chatellenie de Bruges, du Bourg au Béguinage, parle de "*locum qui dicitur Vinea supra Rotam juxta domum sancti Johannis in Brugis*". Cf. *Les plus anciens documents des Archives du Béguinage de Bruges*. Annales de la Société d'Emulation. Bruges, 1904, p. 285 et suiv.

(2) Charte d'érection de mai 1245 octroyée par l'Evêque Walter de Marvis, évêque de Tournai: original sur parchemin. Cf. *Op. cit.*, p. 286 et suiv. — Voici le texte de ce document:

W[alterus] Dei gratia Tornacensis episcopus, universis Christi fidelibus presentem paginam inspecturis salutem in Domino.

Cum in loco qui dicitur Wingarde, in confinio sancte Marie, sancti Salvatoris in Brugis et sancti Michaelis parochiarum sito, multitudo beghinarum cupiens

Or notre règle de 1300 confirme cet esprit initial. Elle nous décrit en effet une vie toute conforme à un idéal contemplatif austère et basée sur la prière et le silence d'une part, sur le jeûne et la discipline de l'autre.

Ce n'est pas que la Règle s'attarde longuement à préciser les obligations concernant l'oraison mentale. Et l'on s'étonnera peut-être de la voir soucieuse d'organiser l'oraison vocale et passer presque sous silence la méditation et la contemplation.

La chose n'est pas étrange et si l'on veut consulter les anciennes règles monastiques l'on se trouvera en présence du même phénomène. L'oraison était tellement la raison d'être de toute la vie béguinale à la

---

tumultus secularium declinare habitationis gratia convenisset, nos ipsarum laudabile propositum favore benivolo prosequentes, in predicto loco circumfosso ecclesiam eis fecimus consecrari, ut ibidem propter vicinitatem commodius et propter raritatem frequentationis secularium devotius orationi insistendi et contemplationi vacandi eis oportunitas pararetur. In quo loco circumfosso cum dictarum parochiarum presbyteri jus parochiale ita quod quilibet sibi in solidum vendicaret, tandem dictis presbyteris de personarum suarum consensu super dicti juris possessione et proprietate in nos compromittentibus, nos propositis a singulis diligenter auditis, testibus quod voluerunt producere examinatis. attestationibus publicatis, rationibus juris et facti plenius intellectis et de ipsius loci situ per oculorum inspectionem evidentius instructi, communicato consilio viri religiosi W[illelmi] abbatis sancti Andree, et Nicholai de Brugis canonici Tornacensis, quorum ut uteremur consilio fuerat a partibus ordinatum, videntes in probatione possessionis et proprietatis singulos defecisse, ipsis perpetuum silentium super jure parochiali quod in dicto loco petebant duximus imponendum, propter evidentem dictarum Beghinarum utilitatem ut memorata ecclesia de Wingharde esset specialis parochia et ab omni alia segregata ex debito pastoralis officii ordinantes; dicte autem parochie limitem posuimus fossatum quo sepedictus locus cingitur Beghinarum. Statuentes ut infra dictam limitem habitantes ad hanc specialem parochiam debeant in perpetuum pertinere. Et quia verisimile est quod predictarum ecclesiarum parochiani propter vicinitatem loci ad hanc novam parochiam ad audiendum divina aliquando divertent, et ibidem offerent quod in suis essent parochiis oblaturi, ut per recompensationem dampni oblationum vicini sacerdotes ad promovendum Beghinarum negocia invitentur, ordinavimus ut ipsarum Beghinarum presbyter presbyteris sancte Marie Brugensis viginti solidos, presbyteris vero Sancti Salvatoris sex solidos et presbytero sancti Michaelis quatuor solidos infra octavam Natalis Domini annis singulis solvere teneantur.

Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL quinto, mense mayo.

Vigne que l'auteur de la Règle ne croit pas nécessaire de parquer cet exercice à un moment spécial et forcément court de la journée.

Travail ou visite de malades, il faut que tout se fasse en union avec Dieu et que cette union soit constante puisque ces personnes se sont retirées du monde précisément pour "vaquer à la contemplation et s'appliquer à l'oraison".

D'ailleurs toute autre occupation y apparaît nettement subsidiaire. Ainsi le soin des malades requiert une permission spéciale et expresse de la Grande Dame; il est limité aux proches (*vleeschelike maghen of sonderlinghen vrienden*); il n'est toléré qu'en des cas graves et d'une façon plus étendue seulement en cas de nécessité publique (*ende sal syn somen mynst mach ende in zeker stat ende omme openbare sake*); de plus les tolérances de la Règle concernant l'accomplissement de cette œuvre de miséricorde sont accompagnées de conseils de prudence comme il convient pour des contemplatives.

Pour ce qui concerne la prière vocale, l'Opus Dei, sauf pour les Complies qui se récitent chaque soir dans les convents, l'office divin devait se réciter à l'église. La plupart des Béguines récitaient probablement l'office aux heures canoniques. Celles qui ne peuvent réciter le grand office romain réciteront l'office de la Sainte Vierge; et celles qui, pour cause de travail ou par manque de lettres, ne pourront pas satisfaire à cette obligation suppléeront par un certain nombre d'oraisons dominicales ou de psaumes connus.

Toutes les prières de communauté se disent en latin, et les Maîtresses sont chargées de les apprendre aux novices tant pour l'office que pour les réunions du chapitre et la *Benedictio mensae*.

Le silence est strictement ordonné, comme une condition indispensable à l'esprit contemplatif. Le grand

silence nocturne commence à Complies et se prolonge jusqu'au lendemain après Prime, et les jours de fête jusqu'après la Messe conventuelle.

Le silence ordinaire est de rigueur à l'église, au réfectoire, et dans les rues de la ville, sauf les cas de nécessité qui seront soumis au retour à la Maîtresse du convent. En d'autres endroits et à d'autres moments, la règle préconise le "sermo rarus, brevis et austerus". Le silence est parfois imposé, comme pénitence capitulaire, pendant un ou deux jours, ou davantage.

Les jours de jeûne et d'abstinence sont nombreux. L'abstinence est de précepte le lundi, le mercredi, le vendredi et le samedi de chaque semaine. Les autres jours il est permis de faire maigre selon sa dévotion. La règle stipule en outre plusieurs jours spéciaux d'abstinence à côté de ceux qui sont de précepte ecclésiastique.

La loi du jeûne doit être observée tous les jours de précepte ecclésiastique et tous les vendredis. L'Avent et le Carême seront des temps de jeûne intense : depuis la Saint-Martin jusqu'à la Noël chacune jeûnera tant qu'elle le pourra (*also vele alsi moghen*), c'est-à-dire selon la mesure de ses forces.

Le Vendredi-Saint, on jeûnera au pain sec et à l'eau sur les tables nues. Jeûner au pain et à l'eau et prendre ses repas sur le sol nu, à genoux devant toute la communauté, est une pénitence que le chapitre des coupes impose pour certaines infractions.

On prend la discipline chaque soir avant d'aller dormir, sauf lorsqu'il y a un office de neuf leçons ou lorsqu'il gèle.

Le rit de cet exercice quotidien, pratiqué en commun, est précisé dans notre règle. Certaines fautes commises en public et pouvant occasionner du scandale, comme quitter le chapitre par dépit, entraînent comme sanction

une discipline prise ou reçue devant la communauté, dans un des convents ou dans tous les convents de l'Enclos.

A cet esprit contemplatif fondamental, basé sur l'oraison et la mortification, correspond une organisation monastique complète. Celle-ci est très spéciale.

Les habitantes de l'Hof (Curtis) ou monastère béguinal sont réparties en plusieurs couvents ou mieux "convents".

A la tête de chaque convent se trouve une Maîtresse (*Meestrigghe*). A la tête de toutes les Maîtresses se trouve la Magna Magistra, la Grande Maîtresse (*Grote Meestrigghe*) qui règne sur tout l'Enclos (!). Elle est nommée à vie et l'on n'acceptera pas sa démission sans raisons graves.

La Règle fait aussi mention à deux reprises du Maître de l'Enclos (*'s Hof's Meester*) et établit une distinction nette entre le Maître de l'Enclos et le Confesseur (*Biachter, biechter*). Il semble donc y avoir eu de tout temps à côté de la Grande Maîtresse, un Maître, peut-être à cette époque le Prieur des Dominicains (2), partageant avec elle la juridiction au for externe, et un Confesseur auquel était réservé le for interne. Ce Confesseur intervient dans plusieurs cas.

(1) Nous nous voyons forcé de contredire ici le chan. H. Hoornaert lorsqu'il dit : " Dans les Béguinages très peuplés on trouve parfois plusieurs supérieures subordonnées à une supérieure générale. A Bruges, en 1244, il n'y en avait qu'une... " *Ce que c'est qu'un Béguinage*, p. 124, note 1, Desclée, Bruges, 1921. — Nous ne savons où l'auteur de cet intéressant ouvrage a trouvé ce détail, ni sur quelles preuves il avance cette dernière assertion. En tout cas notre règle primitive la contredit formellement. Plus tard toutes les Béguines choristes prendront le titre de " *Demoiselle* " (*Juffrouw*) et la supérieure celui de " *Grande Dame* " (*Groot-Juffrouw*) ; les simples sœurs disparaissent les premières.

(2) Par exemple la charte de transfert de la chapellenie des châtelains de Bruges au nom de la Comtesse Marguerite, janvier 1245, stipule que la collation de ce bénéfice par les Evêques ne peut se faire " *nisi de consilio Prioris Fratrum Predicatorum Brugensium... et magistre dictarum Beghinarum* ". *Op. cit.* p. 285.

Tous les convents sont soumis à la même discipline et chacun d'eux possède une copie authentique de la Règle. Celle-ci est lue régulièrement dans les chapitres conventuels et probablement aussi dans le chapitre général.

Outre les Béguines conventuelles l'Enclos renfermait aussi très probablement — mais la règle commune n'en souffle mot — des Béguines isolées, véritables recluses et anachorètes, vivant la vie béguinale contemplative dans sa plus grande austérité. Étaient-ce des Béguines de la vie pauvre ou gardaient-elles une certaine indépendance de bien? Étaient-ce des oblates ou des tertiaires d'autres ordres comme furent de nombreuses béguines isolées, telle S<sup>te</sup> Elisabeth de Hongrie qui fut béguine-tertiaire franciscaine, ou Mechtilde de Magdebourg qui fut béguine-oblate bénédictine, nous ne saurions l'affirmer faute de données.

Enfin avec les Béguines de Bruges, partageant leur vie et suivant même leur Règle (*ende die haar zeden willen volghen*) habitaient des personnes qui, sans avoir complètement quitté le siècle, voulaient pour un temps plus ou moins long échapper à ses séductions. C'étaient pour la plupart des jeunes filles, nobles ou bourgeoises, dépourvues de moyens ou des veuves sans ressources, ou simplement des personnes désireuses de vivre hors du siècle dans le recueillement. Le Béguinage était pour elles un asile temporaire, mais il n'était pas rare de les voir prendre le voile et rester définitivement auprès des Béguines (1).

Dans les convents la *table* est commune aux jours ordinaires. Les repas se prennent en silence. Chaque sœur à tour de rôle remplit la fonction de lectrice.

(1) Beaucoup néanmoins retournaient dans le siècle, notamment pour se marier. C'est peut-être là ce qui explique l'inexacte conception que l'on s'est faite des origines et du caractère de notre Béguinage: asyle temporaire et refuge de personnes qui veulent se mettre à l'abri du siècle et d'où l'on sort quand on veut?

On peut être dispensé de la table commune, mais moyennant certaines conditions et à titre exceptionnel. Les Béguines peuvent s'inviter entre elles ; elles peuvent aussi recevoir à table des membres de leur famille, mais jamais une personne du sexe masculin quelle que soit sa dignité (*van wat warden so hi si*).

Les malades ont droit à la table privée et à toute sorte d'égards.

Ce paragraphe de l'hospitalité renferme des précisions intéressantes.

Les *sorties* en ville sont soumises à un règlement sévère. Elles ne se feront pas sans nécessité, ni sans permission. Le but sera déterminé d'avance et exclusif. Le retour sera immédiat.

Les sorties sont interdites à certains jours spéciaux et notamment, en ville, les jours où l'on a communié, à la campagne, les deux jours qui suivent (1).

Pour toute sortie il faut que l'on soit deux et pendant toute la durée de la sortie la plus jeune devra obéissance à l'aînée.

Le *Conseils évangéliques*, chasteté, obéissance, pauvreté sont pratiqués avec austérité, mais librement, selon l'idée béguinale.

L'esprit de pauvreté sera fidèlement gardé. La Règle préconise le travail des mains ; les Béguines aimeront le travail parce qu'il leur assure le pain quotidien, par pénitence, et pour maintenir l'esprit contemplatif. Car ce travail se fera autant que possible en silence.

Le Dimanche et les jours de fête, le travail sera remplacé par la méditation, les lectures édifiantes ou les conversations pieuses.

---

(1) A cette époque la communion était très peu fréquente. La Règle parle de 4 fois l'an ou tout au plus de 7 fois. Il faut une permission spéciale pour le faire davantage.

Le vêtement sera simple, sans rien qui sente la recherche ou le luxe : ni hennin, ni gants, ni souliers de cuir, ni bas fins.

Et par dessus tout on se servira et aimera mutuellement en un grand esprit de charité qui excluera toute défiance.

Pour maintenir cette discipline vraiment monastique, la Règle attribue une grande importance au *Chapitre*.

Chaque Maîtresse de convent tiendra son chapitre particulier au moins une fois la semaine. La Grande Maîtresse tiendra un chapitre général au moins une fois par mois.

L'objet principal des chapitres est l'observation de la Règle et l'esprit de charité mutuelle. Les sanctions capitulaires sont sévères : récitation de psaumes, jeûnes, disciplines à prendre en privé ou en public, silence à observer pendant un temps déterminé.

#### CONCLUSIONS.

Ce texte nous donne-t-il la Règle primitive du Béguinage de Bruges ?

Il est fort probable que nous sommes ici en présence de la première codification systématique et complète des statuts propres à notre Béguinage.

Voici notre raisonnement :

Il n'est pas téméraire de penser que le béguinisme apparut à Bruges dès 1225. Les premières Béguines vécutent d'abord dispersées dans la ville en "*Beghinae singulariter in saeculo manentes*", puis bien vite en "*Beghinae disciplinatae*" (1).

Elles durent se grouper assez tôt et l'on peut supposer

---

(1) Pour les étapes de l'évolution du béguinisme, cfr. Dr J. GREVEN, *Die Anfänge der Beginen*, Münster, 1912; et L. J. M. PHILIPPEN, *De Begijnhoven*, Courtin, Antwerpen, 1918.

que déjà aux environs de 1235, sous la forte direction des Dominicains que la Comtesse Jeanne de Constantinople appelle à Bruges à ce moment et peut-être pour ce but, elles se sont organisées en vue d'une vie commune (*Beghinae clausae*).

En 1245, leur nombre s'étant accru, l'Enclos de la Vigne (*Vinea supra Roiam juxta domum Sancti Johannis*) qu'elles occupent depuis quelque temps déjà (1) est officiellement érigé en paroisse distincte et indépendante par la Comtesse de Flandre, Marguerite de Constantinople et l'Évêque de Tournai, Walter de Marvis (2).

En 1272, dans le Béguinage canoniquement érigé, la Comtesse Marguerite fonde un bénéfice paroissial ou Cure et deux chapellenies. Et cette fondation est approuvée et confirmée en 1281 par le Comte Guidon son fils.

En 1299, le Béguinage reçoit de Philippe le Bel sa fameuse charte d'exemption aux termes de laquelle le roi de France se réserve juridiction sur tous procès et litiges qui surgiront sur le territoire de la Vigne. Celle-ci porte depuis lors le titre de Béguinage *princier*, relevant ainsi non plus du bailli de Bruges, mais uniquement du tribunal du prince.

De la sorte, en un espace de cinquante ans, le Béguinage acquiert sa personnalité complète et indépendante : 1) les chartes de 1245, de 1272 et de 1281 lui confèrent, avec le titre de paroisse et les bénéfices qui y sont attachés, sa personnalité ecclésiastique; 2) la charte de 1299 lui octroie, avec le titre de princier, sa personnalité civile et juridique.

(1) En 1244, Walter de Marvis, évêque de Tournai, écrivant à la comtesse Marguerite au sujet du transfert de la chapellenie des châtelains de Bruges à la Vigne dit : " *Cum bone memorie sororis vestre piam voluntatem devotione debita prosequentes capellaniam quae fuit de castellania Brugensi ad locum in quo manent Beghinae Brugenses qui dicitur Vinea velitis deinceps deserviri...* ". — Cfr. *Les plus anciens documents des Archives du Béguinage de Bruges*, Annales de la Société d'Emulation, 1904. p. 286 et sv.

(2) Charte de mai 1245; cfr. *Les plus anciens documents*, p. 284-5.

Or, entre ces deux dates qui consacrent l'élaboration d'une situation indépendante vis-à-vis des pouvoirs ordinaires *extérieurs*, tant au point de vue ecclésiastique qu'au point de vue civil, un travail analogue a dû parallèlement s'accomplir pour *l'intérieur*.

Jusqu'en 1245 en effet, les Béguines " disciplinées " de Bruges suivaient probablement la discipline générale très vague et très peu fixée qui réglait presque partout avec de nombreuses variantes la vie des *piae mulieres* adhérant au grand mouvement béguinal. Mais à partir de 1245, divers statuts intérieurs, — qui ne sont d'abord qu'une simple adaptation des disciplines générales à la vie spéciale des Béguines de la Vigne de Bruges, puis des règlements particuliers nécessités par toute une vie qui s'organise dans l'Enclos, — ont dû s'élaborer lentement, s'édicter successivement, et ont enfin été codifiés en une règle définitive.

Nous constatons donc que la vie du Béguinage de Bruges, tant au point de vue religieux qu'au point de vue social, s'organise entre 1245 et 1299. Nous constatons également que vers 1300 il possède pour la première fois sa personnalité complète.

Or, c'est précisément de cette époque que semble dater notre manuscrit et ce document nous fournit, pour la première fois, l'affirmation de cette personnalité dans une vie pleinement organisée.

Il constitue donc fort probablement la première codification complète et définitive des statuts propres aux Béguines de Bruges.



ghegheuen kind sal ebbē quade meeninghe als si elcke te  
gader sprecken dat si niet seggen van hare kinder goet.  
ne gheue begheue sal anderen handen bi der hand no bel  
sen no trecken no herten onghewestike.

hoe si herten sulle elcke in hare werke  
ouer hare werke sullen si lezel sprecken en mitte dinc  
of svinghen. sonne daghes en medaechts sulle si sijn  
i bedinghe of i meditacion. of sprekē of hoer hof vā  
enē sante of vā ere santscheyt of sermoen of anich  
exempelken of vā hare zeden die si ebbē bescreuē  
of ande mitte dinc en sullen hem wachte van spre  
ken en vā sinckene en dat si niet vertellen dat  
ieman mach verstaen. hoer soe anich quade segghet  
haere meestringhen. si ne sullen gheue verstellike  
memorie vertellen. no beromen van haren maghe  
no dregken. no gheen kind bescreuē vā dinghe dat he  
niet no hare maghen. si sullen hem wachte vā  
clappene en penlen en gheleuē dat god seid dat me  
reene sal gheuen van allen idelen woeden ende  
van onnutten woeden.

Si sullen sijn gheschade in hare  
sic ende ghetrouwe lede si sijnre mede hare boet en  
dierre mede penitencie en verhoer bi quade curri  
ghen en cranchat van den ley. lechame die die

mele vloet. en beaghen darmede gracie en glorie in  
ander hof. Ele huus sal ebbē enē bouc vā haren  
zede en dien sulle si wel houde. van gheue haren  
en aemecellene te gheue. Si sullen ontfar mēche sijn vā  
heen en mildelike gheue dae gode elc na dat hi vermaet  
en bidehke. si sullen beffen ende legghē die ycke en  
make sochte hare ledde en herten reuden sijn hke dinc  
hare woete elc also hi walde dat men he dade. si sul  
len troeste die coeringhe sijn en i vernoie alst he die  
meestringhe beate. van cranchen te wille.  
Die grote meestringhe sal wone vele ouer dae  
soe wille also ene meestringhe so verlat sal so gan  
nenen dae het den buechere ende dae groter meest  
ghen diet goet en mitte. vā suerheite.

Si sulle boude suer al hare dinc. karke en huus  
clader en stame ende al hare officie ledi huus he  
nimmer gad van binnen ende van bueten. van  
sulle gheleue vā de als si niet ne verstaen dat si  
lesen en hoer lesen en singhe. si sullen gheleue dat  
het so ouer he en ouer hare vriende ende oer  
hare maghe leude en dade. War si sullen lesen.  
Si sullen tellen dat si houden capitel lesen en dae  
van haren zeden totien dat die bouc wt es en  
dan sullen sine weder begheuen ende si sullen

## Hier beghinen de zeden van de Beghinen van den Wyngarde. (1)

Die Beghinen van den Wyngarde ende die hare zeden willen volghen (2) sullen houden die regle van den Apostelen : dat syn die ghebode van der Heligher Kerke, ende te minne Gode vor alle dinc ende haren evenkerstinen als hem selven ; ende zuverhede te houdene van herten ende van lechamen, dat es van willen ende van daden ; ende omme dat si te gheesteliker ende de (3) verdeliker (4)

## Cy commence la Règle des Béguines de la Vigne.

Les Béguines de la Vigne et les personnes qui veulent suivre leur manière de vivre observeront la règle des Apôtres : à savoir les commandements de la Sainte Eglise, et l'amour de Dieu par dessus toute chose et celui du prochain comme soi-même. Elles se garderont pures de cœur et de corps, c'est-à-dire de volonté et d'actes. Et pour que leur vie en commun soit plus spirituelle et plus paisible, elles adopteront

(1) Ce titre en rubrique est presque effacé. Au-dessus on a écrit en cursive, au XV<sup>e</sup> siècle, le titre simplifié : *Hier beghinen de zeden van Wyngaard*. Enfin au XVII<sup>e</sup> on a transcrit sur le titre ancien déjà presque illisible à cette époque le même texte simplifié : *Hier beghinen de zeden van Wyngaerd*.

(2) *Ende die haer zeden willen volghen*. Il y avait donc encore une autre classe de personnes qui, sans être Béguines de la *Vinea*, voulaient néanmoins adopter leur genre de vie ; ceci implique soit des personnes vivant la vie béguinale, hors de l'Enclos, en ville, de simples " *beghinae disciplinatae, non clausae* " (Cfr. *Creven: Anfänge der Beghinen*. Münster, 1902), soit des séculières habitant l'Enclos et y suivant la vie béguinale. Dans les deux cas, il s'agit d'une sorte de prolongement séculier de la vie béguinale, d'un genre d'oblates ou d'addictes de la *Vinea*.

(3) De : te, d'autant plus.

(4) Verdeliker : vredeliker, meer in vrede.

sullen syn te gader sullen si someghe zeden ebben bescreven omme dat sise de bet (1) sullen houden.

Alle die daer in sullen wonen, sullen ebben ene meesterighe die boven hem allen sal syn, ende elc covent sal ebben ene meestrigghe die [boven] (2) haren covente sal syn.

### Van onder[horicheden] (3).

Der hoechster meestrigghe sullen onderhorich syn alle dandre meestrigghen ende alle dander kinder (4) in allen dinghen die niet ne syn jeghen Gode, omoedelike ende devotelike. Ende dat sal syn . . . (5). In deser maniren syn sculdich

certaines règles, consignées par écrit afin qu'elles soient plus fidèles à les observer.

Toutes les personnes qui habitent l'Enclos auront une Maîtresse qui sera leur supérieure commune; et chaque convent aura une Maîtresse qui sera la supérieure de son convent.

### Des obédiences.

A la Maîtresse suprême seront soumises toutes les autres Maîtresses et toutes les autres filles, en toutes choses qui ne sont pas contre Dieu, humblement et dévotement. Et cela sera. . . . De la même manière toutes les autres filles

(1) De bet : te beter, eo melius.

(2) Ms. *Boven* est raturé.

(3) Ms. Rubrique partiellement effacée.

(4) *Kinder* ne sont pas des écolières, mais des filles spirituelles qui sous l'autorité des *Meestrigghen* (Maîtresses) viennent se former à l'école de la perfection. Il s'agit donc des simples Béguines. Nos bégards orthodoxes portent dans les diplômes du XIII<sup>e</sup> s. le nom de *boni pueri*. Sur le rapprochement du vocabulaire béguinal avec le vocabulaire cathare, cfr. L. J. M. PHILIPPEN, *Les Béguines et l'Hérésie albigeoise*. Anvers, 1926, p. 16. Voir aussi MOSHEIM, *Commentarius de Beguinis et Beguinabus*, p. 36, 37.

(5) Raturé, illisible.

alle dander kinder onderhorich (1) te sine haren meestrigghen in elken covente.

### **Van ambachte te ghevene.**

Als ene stede es iden in een covent, sal die meestrigghe ende viere die oudste beghinen van haren covent (folio 1 verso) gheven enen kinde die stede ; mar si moetens eerst orlof an die grote meestrigghe souken ende soene salt hem niet ontsegghen soene adde redenlike sake. Es dat sake dat soe niet ne hebbe ghegheven die stede binen viertienachten, so mach die grote meestrigghe een nutte kind doen in die stat na haren wille.

### **Hoe men kindre sal doen van covente in covente ende den zieken dienen.**

Sonder (2) der groter meestrigghen orlof so ne salmen gheen kind doen uten hove jof van covente

---

ont l'obligation de se soumettre à leur Maîtresse respective, en chaque covent.

### **De la collation des charges.**

Lorsque dans un covent une place est vacante, la Maîtresse et quatre Béguines des plus âgées de son covent [fol. 1 v.] octroyeront la place à une fille. Mais d'abord elles prendront l'autorisation de la Grande Maîtresse. Celle-ci ne la refusera pas sans raison sérieuse. Si la place n'a pas été conférée en déans la quinzaine, la Grande Maîtresse peut y pacer à son gré une fille idoine.

### **Comment on fera passer des filles de l'un covent dans l'autre et du service des malades.**

Sans l'autorisation de la Grande Maîtresse on ne peut expulser une fille de l'Enclos, ni la déplacer de l'un covent

---

(1) Ms. Dans *onderhorich*, c suscrit.

(2) Ms. S rubriqué, O majuscule.

in covente (1) te woenne, jof uter poort (2) gaen of sieken te dienne in die port, ende dat sal syn vleescheliken maghen jof sonderlinghen vrienden. Ende dat sal syn somen mynst mach ende in zeker stat ende omme openbare sake (3). Ende omme dat niene si te swaer den zieken so mach een kind allene syn metten zieken die sulc es dat men niet ontsie van scanden.

### Hoe men sal gaen.

Als (4) si gaen sullen si waerlike (5) gaen, die oghen ghestade, thansichte een lettel nighende,

---

dans l'autre, ni la faire sortir de la ville, ni servir des malades à l'intérieur de la ville; et ces malades ne seront que des parents par le sang ou des amis particuliers. Et ce sera le moins possible, seulement en certains cas et pour des raisons d'utilité publique. Et pour que ce ne soit pas trop fatigant pour le malade il sera permis qu'une fille reste seule auprès de lui, pourvu que le malade soit tel qu'il n'y ait pas de scandale à craindre.

### De la façon de marcher.

En marchant, leur démarche sera digne, les yeux fixes, le visage légèrement incliné, la tête recouverte de la mante

---

(1) Ms. *Covete*.

(2) Poort: Portus, ville; poorter, bourgeois.

(3) Comme on le voit on aurait tort de penser que primitivement nos Béguines de Bruges se sont adonnées à la vie active et notamment au soin des malades. La chose est au contraire défendue et lorsqu'elle est permise, grâce à une permission spécialement octroyée par la Grande Maîtresse, elle se limite à des proches ou à des amis particuliers, ou à des cas de nécessité publique, par charité et encore avec beaucoup de précautions. Que l'on rapproche ce texte avec celui de la charte de 1245 où l'on insiste sur le but contemplatif de la réclusion des Béguines de Bruges dans la *Vinea* et l'on aura une idée exacte de leur caractère.

(4) Ms: A rubriqué.

(5) Waerlike: waardiglijk, dignement.

thoeft bedect metten mantele, ende elke besiden andren gaen, niet bachten, als si moghen, ende namelike achter (1) porten. Es dat sake dat hem iet ghevallet te doene, of dat mense roept dat si (2) niet ne wisten als si ginghen wat het si, dat sullen si vroedelike doen (fol. 2 recto) so si eerst moghen, ende segghent haerre mestrigghe wat het was, sonder decsel, ende dat es openbare.

### Van alemoesene te ghevene (3).

Die upperste meestrigghe ende twee jof drie van den oudsten meestrigghen die mer toe sal kiesen sullen setten in elc covent meestrigghen diere

---

Elles marcheront l'une à coté de l'autre, et non l'une derrière l'autre, lorsque cela est possible, et notamment dans les rues de la ville. S'il leur arrive d'avoir quelque chose à faire ou de se voir interpellées sans qu'elles aient pu le prévoir avant de partir, elles feront cela avec jugement [fol. 2 r.] dès qu'elles le peuvent, et diront à leur Maîtresse de quoi il s'est agi, sans détours c'est-à-dire ouvertement.

### De la distribution des aumônes.

La Grande Maîtresse et deux ou trois des Maîtresses les plus anciennes, élues à cet effet, placeront en chaque convent des Maîtresses qui conviendront le mieux à cet office suivant

---

(1) Achter porten : par la ville ; ailleurs, achterhove : par l'Enclos.

(2) Ms. *gighe* biffé.

(3) Les premières Béguines de Bruges vivaient donc d'aumônes, ou tout au moins il y avait parmi elles des " Béguines de la vie pauvre ". C'étaient celles qui, soient qu'elles aient distribué tous leurs biens aux pauvres avant d'entrer, ce qui était fréquent, soit qu'elles fussent en réalité dépourvues de bien, vivaient du revenu des fondations de la *Vinea* ou des aumônes quotidiennes. Vivaient-elles toutes sous ce régime ? Ce n'est pas probable, car nous voyons plus loin que les Béguines distribuait à leur tour des aumônes, " chacune selon ses moyens, elc na dat hi vermach ende blidelike ". Il est donc permis de conclure qu'il y eut dès le début, et ce statut s'est maintenu à travers les siècles, une inégalité de biens parmi les Béguines, ce qui n'a jamais nui à l'esprit de charité.

nutst toe syn na haerre macht ; ende si sullen die meestrigghen (1) van haren orlove doen als het hem nutte dinct ; ende so wien somen meestrigghe kiest soene salt niet moghen wedersegghen, of so welke so men af wille doen (2) bi der drie rade (3) sal die grote meestrigghe delen die ghemene almoesenen acter die covente, of in die ghemeene nutschepe doen (4). Ende metten drien sullen sie rekenen vor alle die meestrigghen dat soe heft ontfanghen ende ut ghegheven ende gheleend en ghegouden, vier warven sjaers jof ter maent na dien dat hem dinket nutte.

### Hoe men sal kieser ene meestrigghe (5).

Als die grote meestrigghe es doot of gheabsol-

---

leurs moyens. Et relèveront ces Maîtresses de leur charge, lorsqu'elles le croient utile. Celle qu'on aura choisie comme Maîtresse ne pourra point se récuser, ni celle qu'on voudra déposer. Avec l'aide du Conseil des trois, la Grande Maîtresse distribuera les aumônes communes parmi les convents ou les déposera dans le fonds commun. Et avec l'aide des trois elle dressera pour chaque Maîtresse le compte de ce qu'elle a reçu et déboursé, emprunté et tenu. Ceci quatre fois l'an ou chaque mois, selon qu'il lui semble bon.

### Comment on élira une Maîtresse.

Lorsqu'une Grande Maîtresse est morte ou déchargée par

---

(1) Ms: *Meestrigghe*, e final en abréviation surmonté d'un trait horizontal.

(2) Ms. *bi der drie rade* est biffé ; suit une rubrique illisible et biffée. La ligne suivante commence par les mots : *bi der drie rade*.

(3) Nous trouvons donc à l'origine un conseil de deux ou trois membres choisis parmi les anciennes. Etait-ce le conseil de la Grande Maîtresse ? Plus tard la Règle parlera, outre la Sous-Maîtresse, d'un conseil de quatre membres.

(4) Il existe donc un fonds commun qui est probablement l'origine de ce qui s'appellera plus tard : " les biens de l'Infirmierie ".

(5) Ms. *Hoe m* (m surm. trait horiz.) *sal kiese* (e surm. tr. horiz.) *l* (en chiffre) *meestrigghe*. La souillure de la marge rend la fin du dernier mot illisible.

vert bi ghenaden sullen alle die meestrigghen vergadren omme te kiesene ene grote meestrigghe bi hars biachters rade ende bi haren procureerres na dien dat es nutte. Ende die ghene die men der toe kieset daer tmeste deel draghet over (fol. 2 verso) een van den meestrigghen of van den andren beghinen soe sal ontfanghen dat meester-scap sonder wedersegghen. Die grote meestrigghe ne sal men niet lichtelike absolveren, soene ware so roukeloes ende so flau dat die beghinaedse ware bi hare ghescandeleerd, of soene adde ziecheit daer soe niet of mochte ghenesen (1).

. . . . . (2).

Neghene meestrigghe no grote (3) no andre no kind dien ambacht es bevolen ne si so coene

grâce, toutes les Maîtresses se réuniront pour élire une Grande Maîtresse, après avoir pris conseil de leur confesseur ; et (elles l'éliront par elles même ou) par une procuratrice si c'est nécessaire. Celle qui sera élue ayant obtenu la majorité des voix (fol. 2 v.), que ce soit une des Maîtresses ou une des autres Béguines, elle acceptera cette dignité sans résistance.

La Grande Maîtresse ne sera pas facilement déchargée, à moins qu'elle ne soit si inconsidérée et faible que le Béguinage ne souffre du scandale à cause d'elle ou qu'elle ne soit atteinte d'une maladie incurable.

. . . . .  
 Qu'aucune Maîtresse, ni grande, ni autre, ni fille à laquelle un emploi a été confié n'ait l'audace de résilier indignement sa

(1) Ce texte indique clairement que la Grande Maîtresse était nommée à vie comme une abbesse de monastère.

(2) Rubrique illisible.

(3) Ms. *No grote* biffé postérieurement à l'encre.

dat soet onwerdelike up gheve jof bi eenwillicheden late ende neme exemple aan Jhesus Kerste die bleef ant cruce toter wile dat menne af dede.

. . . , . . . **meestrigghen.** . . . . .  
 . . . . . **meestrigghen** (1).

Alle die meestrigghen, grote (2) ende andre, sullen syn goedertiere ende ghenadich ende gherechtich ende ontfarmich ten kindren die syn met hem ende onder hem. Ende die kinder sullen hare meestrigghen heren ende warden. Die meestrigghen sullen hem effene (3) draghen ende ghemeenlike metten kindren, ende marken alle weghe Ons Heren, hare nutscepe ende nootsake. Den zieken ende den armen sulsi consolatie doen na harre macht.

---

charge ou de la négliger par esprit propre ; qu'elle prenne exemple de Jésus-Christ qui demeura sur la croix jusqu'au moment où on l'en détacha.

. . . . **maitresse** . . . . .  
 . . . . . **maitresse.**

Toutes les Maîtresses, Grande et autres, seront miséricordieuses et condescendantes et justes et pitoyables aux filles qui habitent avec elles et sont sous leurs ordres. Et les filles respecteront et aimeront leurs Maîtresses. Les Maîtresses se comporteront avec les filles simplement et en communauté de vie, et leur indiqueront toutes les voies de Notre Seigneur, ce qui leur est utile comme ce qui leur est nécessaire. Et elles apporteront soulas aux malades et aux pauvres selon leur pouvoir.

---

(1) Rubrique partiellement illisible.

(2) Ms. *grote* biffé postérieurement à l'encre.

(3) Effene : suaviter.

. . . . . **bevelen hare** . . . . (1).

Die grote meestrigghe ende die covent meest-  
rigghe moghen bevelen ere ander beghinen dat  
soe si in hare (fol. 3 recto) stede ende sie ten  
covente als soere redenlike sake toe heeft.

**Hoe** . . . . . **kind** . . . . (2).

Elke meestrigghe sal (3) setten een kind dat  
leren sal die novissise, dat es die ghene die nich-  
tinghe (4) syn bekeert (5). Soene salse niet vele  
laten wandelen of spreken jeghen iemen soene hort  
of hare meestrigghe; of een an [*sic*] (6) wroet  
kind dien soet beveelt, het ne ware haren biachte

. . . . . **commander à leur** . . . .

La Grande Maîtresse et les Maîtresses de convent peuvent  
ordonner à une autre Béguine d'occuper leur [fol. 3 r.] place  
et d'être là dans le convent, si elle a pour cela un motif  
raisonnable.

**Comment** . . . . . **fille** . . . . .

Chaque Maîtresse établira une fille chargée d'enseigner  
les novices; on appelle ainsi celles qui n'ont pas encore fait  
leur « conversion ». Elle ne les laissera pas beaucoup se  
promener, ni parler à quelqu'un sans que leur Maîtresse ne  
l'entende ou que ce ne soit à une fille judicieuse qu'elle

(1) Rubrique partiellement illisible.

(2) Rubrique partiellement illisible.

(3) Après *sal* suit une rubrique illisible probablement effacée et le texte  
continue à la ligne suivante.

(4) Nichtinghe : nondum. Ms. suit *die* biffé.

(5) *Bekeert* : Il s'agit de celles qui n'ont pas encore fait profession pour la  
vie parfaite; " qui nondum sunt conversi ", disent certaines règles. La vie religieuse  
porte ainsi parfois le nom de *conversio*.

(6) Ms. *een an* pour : *aan een*.

of den meester van den hove (1); ende soe salse leren ende wisen in allen goeden zeden van beghinen ende dit meesterscap sal gheduren een jar of een half of alse vele als der meestrigghen dinket nutte (2).

### **Hoe men thuus . . . . . (3).**

Die (4) meestrigghe sal altoes twen kinden bevelen thuus, het ne ware jof syt sloten omme te sermoene te gane jof om andre nutte saken.

### **Hoe men uten hove sal gaen.**

Neghene beghine sal gaen uten hove sonder sake ende bi orlove, ende soene ebbe ene ghesellinghe

désigne, exception faite pour le Confesseur ou pour le Maître de l'Enclos. Elle les instruira et leur apprendra toutes les bonnes coutumes des Béguines. Et cette juridiction durera un an, ou une demie année, ou autant de temps que la Maîtresse le juge bon.

### **Comment on gardera la maison.**

La Maîtresse ordonnera qu'il y ait toujours deux filles à la maison sauf lorsqu'on fermera celle-ci pour aller au sermon ou pour quelque autre affaire utile.

### **Comment on sortira de l'Enclos.**

Aucune Béguine ne sortira de l'Enclos sans raison ni sans permission; ni sans avoir une compagne que la Maîtresse

(1) Le Maître de l'Enclos. A côté de la Grande Maitresse il y avait donc également un Maître de l'Enclos. Il paraît ici comme distinct du Confesseur. C'était probablement le prieur des Dominicains. Cfr. Diplôme de janvier 1245, Arch. du Béguinage: *Les plus anciens documents des archives du Béguinage de Bruges*, p. 285, doc. 19; publ. par la Soc. d'Emulation, Bruges, 1904.

(2) Ms. Une ligne et demie biffée postérieurement à l'encre depuis *meesterscap*.

(3) Ms. La fin de la rubrique illisible.

(4) Ms. En marge devant chaque alinea des croix à l'encre d'une date postérieure.

die hare die meestrigghe gheeft. Ende sine sullen in gheen huus gaen dan daer si orlof ebben ; ende als si ebben ghedaen hare orbare sullen si stappans thuus keren.

### **Hoe men sal sien . . . . . (1).**

Elke meestrigghe van covente sal kieser een kind dat sal achterwaren (2) die weke ende al datter toe bestaet ende tandren dinghen na dien dat nutte es (fol. 3 verso).

### **Hoe men sal gaen ende keren.**

Si ne sullen niet tileke (3) uten hove gaen, no te spade keren ; ende alsoe langhe als si uten hove syn so sal die jonxte onder horich syn der oudster

lui donne. Et elles n'entreront en aucune maison sauf celle pour laquelle elles ont obtenu l'autorisation ; et lorsqu'elles auront accompli leur mission elles s'en reviendront de suite au logis.

### **Comment on verra . . . . .**

Chaque Maîtresse de convent choisira une fille qui fera sa semaine pour les soins du ménage et pour tout ce qui s'y rapporte et s'occupera des autres choses d'après les nécessités [fol. 3 v.].

### **Comment on ira et s'en retournera.**

Elles ne sortiront pas de l'Enclos de grand matin, ni ne rentreront trop tard ; et aussi longtemps qu'elles sont hors de l'Enclos la plus jeune Béguine obéira à l'ainée, à moins que

(1) Ms. Fin de la rubrique illisible.

(2) Achterwaren : Verzorgen, oppassen, zorg dragen. — VERWIJS en VERDAM, t. I, c. 51.

(3) Tileke : de grand matin. Ce mot est encore en usage dans le patois du Courtrais.

beghine, het ne si dat die meestrigghe andersins ordinere als si uten hove gaen (1).

### Hoe men sal spreken.

Niemen sal spreken jeghen man sonder orcon-  
scepe so openbare dat se hare gheselle mach sien.  
Hare tale sal syn cort ende nutte na haerre macht,  
sonder swere hetne ware omme noetsake ; sonder  
lieghen, sonder achtersprake, sonder lude ropen,  
sonder scelden, sonder lagchen (2) ende altoes  
scamel, har ansichte blide (3), swaer ende scamel.

la Maîtresse ne l'ordonne autrement au moment où elles  
sortent.

### Comment on parlera.

Nulle n'adressera la parole à un homme sans témoin. (En  
ce cas elle le fera) assez publiquement pour que sa compagne  
les puisse voir.

Son langage sera bref et utile autant que possible, sans  
serment, sauf le cas de nécessité, sans mensonge, sans  
médisance, sans élever la voix, sans invectiver, sans rire  
aux éclats mais toujours modestement, le visage joyeux, grave  
et recueilli.

(1) Ms. Suit la rubrique : *Hoe men gaen sal ende hoe*, bifée.

(2) Laghen, g suscrit.

(3) La Règle, à de nombreux endroits, ramène l'attention sur cette joie simple qui est une des caractéristiques de l'atmosphère de la vie béguinale : il faut éviter le rire des sots (*sonder lagchen ende altoes scamel*), mais l'expression du visage doit être joyeuse avec une gravité modeste (*har ansichte blide, swaer ende scamel*) (fol. 3 v.). Quiconque veut prévenir une sœur en faute le fera en aimable charité (*viendeliķe in caritaten*, fol. 5 v.). — Lorsqu'on aura fait sa coulpe au chapitre et subi l'accusation et l'imposition de la peine on ira se rasseoir joyeusement (*ende gaen blideliķe sitten in haren stede*, fol. 8 v.). — On ne racontera pas ses peines à tout venant ce qui nuirait à l'atmosphère générale de joie (*niemen ne segghe sine tribulatie diene mag verswaren*, fol. 4 r.), mais on consolera, avec l'autorisation de la Maîtresse, celles qui sont en tentation et en mélancolie (*die in corynghen syn ende in vernoien*, fol. 14 r.). — On aura le cœur miséricordieux et si l'on fait l'aumône on la fera joyeusement

### Van silentien te houden.

Si sullen houden silentie van Conplien tote achter Prime, ende als het es Middach (1) tote achter Messe ende altoes in hare kerke dene jeghen die andre het ne si dat hare meestrigghe iet hebbe te sprekene. Ter taflen in haren reeftre sal die meestrigghe spreken ende die dient. Dandre sullen swighen. Als hem iet ghebreect so cloppen up die tafle met enen messe ende die diend sal hare haesten. Dan moghen si eeschen dat si willen, alse broed, bier, soud ende dies ghelike, ende stillekine. Zieke ende die ghelaten (fol. 4 recto) syn moghen spreken alsi sitten ter sonderlingher taflen (2).

### De garder le silence.

Elles garderont le silence depuis Complies jusqu'après Prime et les jours de fête jusqu'après la Messe ; et toujours dans leur église, l'une envers l'autre, à moins que leur Maîtresse n'ait quelque chose à dire. A table, en leur réfectoire, la Maîtresse parlera et celle qui sert ; les autres se tairont. Si quelque chose leur manque elle frapperont sur la table avec un couteau et celle qui sert se dépêchera. Elles peuvent alors demander ce qu'elles désirent comme du pain, de la bière, du sel et autres choses semblables, mais doucement.

Les malades et celles qui sont saignées [fol. 4 r.] peuvent parler lorsqu'elles se trouvent en table particulière. Toutes

(ontfarmelic syn van herten ende mildelike gheven... ende blidelike, fol. 14 r.)  
— Enfin à une sœur vous passant un objet on dira gentiment : Dieu soit béni dans ses dons (*Ghebenedyt si God in sinen ghiften*, fol. 10 v.).

(1) Middach pour : Misdagh, mesdagh.

(2) Nous constatons dès l'origine l'existence d'un double régime : le régime de vie commune et le régime de vie séparée. Il y a ainsi la " *Mensa communis* " (*ten ghemeenre tafel* ou simplement : *ter taflen*, *in haren reeftre*) et la table privée ou séparée (*ten sonderlingher taften*). Le réfectoire commun où se tient la " *Mensa communis* " est un lieu régulier. Le silence y est donc de rigueur. Au contraire lorsqu'on mange en table privée on peut parler. Les malades ou celles qui ont été saignées mangent généralement en table privée. Ces dernières peuvent néanmoins manger trois jours durant " *in ghemeenre coste ende in den reeftre* ".

Alle die moghen sullen comen te harre benedixien ende ter gratien, namelike mesdaechs.

### Hoe men hereberghen sal.

Niemen sal bidden vremde persone met hem te etene sonder orlof van der meestrigghe, mar deene mach dandre bidden ende heten ter ghemeenre tafle jof elre. Ende daer toe sal die meestrigghe sien dat niet so dicken si dat ment marke. Neghenen man sal men herberghen no bidden tetene van wat warden so hi si, mar quame ee (1) knape (2) met vrouwen, hi mochte heten vor die vrouwen, jof quame een garsoen tote ere beghine van varren, die mochte heten mar hi moeste elre slapen.

Ghene gaste salmen houden meer dan enen dach jof (3) het ne ware sulke persone dat der meestrigghen dochte nutte.

---

celles qui le peuvent viendront au Benedicite et aux Grâces, notamment les jours de fête.

#### - Comment on hébergera.

Nulle n'invitera une personne étrangère à manger avec elle sans l'autorisation de la Maîtresse, mais l'une (Béguine) peut inviter l'autre et manger à la table commune ou ailleurs. Mais la Maîtresse veillera bien à ce que ce ne soit pas si fréquemment que cela se fasse remarquer.

On n'hébergera aucun homme et on ne l'invitera pas à manger, quelle que soit sa dignité; mais s'il arrivait un petit garçon avec des femmes il peut manger en présence des femmes; ou s'il arrivait qu'un adolescent rendant visite à une Béguine vint de loin, il pourrait manger (là) mais il devrait dormir ailleurs.

On ne gardera aucun hôte plus d'un jour, sauf telle personne que la Maîtresse juge bon (de garder plus longtemps).

(1) Ms: pour een.

(2) Ms. *Kape*, n suscrit.

(3) *Twee* peut-être omis ?

**Hoe men sal bidden ghenaden.**

Wie so andren versuurd met worden, jof met daden, jof met ghelate, bidde stappans verghevenesse, endie gone salt hare stappans vergheven, behouden dat soet betre bi den confessor of bi der meestrigghen.

**Van curinghen.**

Niemen ne segghe sine coringhe jof sine tribulatie diene mach versuaren of thof scandeliseren, [fol. 4 verso] mar sinen biechtre ende dan doe dat men hem heet.

**Van verholicheden van den huus. (1).**

Niemen ne segghe die verholike dinghe van den huus self den gonen die int hof wonen het ne ware dat syt betren mochten.

**Comment on demandera pardon.**

Que quiconque peine sa sœur par parole ou par action ou par omission (?) demande pardon sur-le-champ ; et celle-ci lui pardonnera de suite, à condition que (la coupable) s'en amende avec l'aide du Confesseur ou de la Maîtresse.

**Des tentations.**

Que nulle ne raconte une tentation ou une tribulation personnelle qui soit de nature à compromettre l'une des sœurs ou soit un sujet de scandale pour l'Enclos [fol. 4 v.] ; mais (qu'elle confie la chose) à son Confesseur et fasse alors ee qui lui est indiqué.

**Des secrets de la maison.**

Que nulle ne raconte les (misères) cachées de la maison même à celles qui habitent l'Enclos, à moins que celles-ci puissent y porter remède.

(1) Lecture douteuse.

### Van borghen ende van leenne.

Niemen ne sal lenen no borghen buten hove no der binnen sonder der meestrigghen orlof (1).

### Wat kinder sullen leeren.

Elc kind sal leren ten mynsten syn *Credo in Deum, Ave Maria, Confiteor, Miserere* (2) *mei Deus*, sine Benedixie ende sine Gratie na sire macht; ende dit sullen die meestrigghen bevelen iemen diet hem leert.

### Weltijt men moneghen sal.

Alle die kindre sullen hem doen moneghen te Paschen, te Sinxen, te Middenwintre, ter Lichtmesse, het ne ware dat syt lieten bi hars biechters rade. Jof si moghen moneghen 7 warven sjaers, te

### De prêter et d'emprunter.

Nulle n'empruntera ni ne prêtera hors de l'Enclos ni dans l'Enclos sans autorisation de la Maîtresse.

### Ce que les filles doivent apprendre.

Chaque fille apprendra au moins son *Credo in Deum, Ave Maria, Confiteor, Miserere mei Deus*, son *Benedicite* et ses *Grâces*, de son mieux; et les Maîtresses chargeront une (des sœurs) de le leur apprendre.

### Quand on communiera.

On veillera à ce que toutes les filles communient à Pâques, à la Pentecôte, à la Noël, à la Chandeleur, à moins qu'elles ne s'en abstiennent sur le conseil de leur Confesseur. Elles peuvent aussi communier sept fois l'an: à Pâques, à la

(1) Cette prescription a été maintenue à travers toutes les modifications postérieures de la Règle jusque dans les constitutions actuelles.

(2) Ms. *Misere*.

Paschen, te Sinxen, te Halfhoeste, tAlre Heleghe messe, te Medewinter, ter Lichtmesse, ende alse God gheboedscept was onser Vrouwen. Ende niemen meer sonder orlof (1).

### Hoe men sal laten.

Die willen sullen laten 4 warven sjaers, ende die mee willen laten omme noetsake nemens orlof. Alsi ghelaten syn moghen si drie daghe eten vleesch (2) als die Heleghe Kerke niene verbiet. Si moghen drie daghe te gader eten in ghemeenene coste ende in den reeftor of elre ; mar dar salre emmer so vele

---

Pentecôte, à la Mi-Août, à la Toussaint, à la Noël, à la Chandeleur, et à l'Annonciation de Notre-Dame. Et nulle ne le fera davantage sans permission.

### Comment on se fera saigner.

Celles qui le désirent peuvent se laisser saigner quatre fois l'an. Celles qui veulent se faire saigner davantage, par nécessité, demanderont la permission. Lorsqu'elles auront été saignées, elles peuvent manger de la viande pendant trois jours, si la Sainte Eglise ne le défend pas. Elles peuvent manger ensemble pendant trois jours à la table commune

---

(1) Ceci nous montre une époque de respect outré pour la sainte communion. Si l'on traitait ainsi les personnes religieuses, les "piae mulieres" qui vivaient dans l'oraison et la contemplation, qu'était-ce des simples fidèles. Nous trouverons plus loin dans cette Règle la prescription suivante qui révèle un état d'esprit très différent du nôtre : "On ne sortira pas en ville le jour où l'on a reçu Notre Seigneur. On n'ira pas à la campagne deux jours après l'avoir reçu ; ni les quatre jours de Pâques ; et de même à la Pentecôte et à la Noël, et ces jours là on ne se fera pas saigner (*Men ne sal niet gaen in die port sdaechs als men onsen Here heeft ontfæen. Men ne sal niet gaen te dorpe binnen den 2 daghen daer na ; no binnen 4 Paschedaghen : ende van Sinccke ende van Medewinter, no men ne sal niet laten*).

Nous verrons bientôt Ruysbroeck remonter fortement ce courant ; cfr. notamment le *Miroir du Salut éternel*, ch. X.

(2) Il s'agit de trois jours consécutifs, car la Règle permettait à toutes de faire gras le Dimanche, le Mardi et le Jeudi de chaque semaine, l'abstinence étant obligatoire le Lundi, le Mercredi, le Vendredi et le Samedi, (v. fol. 12 v. infra, p. 68).

bliven te latene dat si [fol. 5 recto] den ghelatenen moghen helpen.

### Van die lieghen of stelen.

Ne gheen kind sal spreken jeghen sine consciencie no in biechten no der buten. Niemen sal nemen anders dinc sonder haren orlof of hare meestrigghen als die gone dies die dinc es niet thuus es. So wie die bedraghen wort dat hi liecht of steelt, die sal eten enen dach up die erde vor tcovent ende nemen ene (1) discipline in hare capitel ende ghe-loven dat soet nenmeer ne doet. Ende ghesciet hare meer, soe sal eten drie vrindaghe up die erde vor al tcovent boren ende broed (2) ende in elke capitele van den hove nemen ene discipline. Ende ghesciet darde warven men salse doen uten hove.

---

soit au réfectoire, soit ailleurs. Mais il faut qu'il en reste toujours à saigner assez pour qu'elles [fol. 5 r.] puissent venir en aide à celles qui ont été saignées.

### De celles qui mentent ou volent.

Aucune fille ne parlera contre sa conscience, ni en confession, ni dehors. Nulle ne prendra un objet appartenant à une autre sans son consentement, ou celui de sa Maîtresse, si celle à qui appartient l'objet n'est pas à la maison. Qui-conque est convaincue de mensonge ou de vol mangera pendant un jour par terre devant le convent et prendra une discipline dans son chapitre respectif et promettra de ne le faire jamais plus. Et si cela lui arrive encore, elle mangera trois Vendredi par terre devant tout le convent, à l'eau et au pain, et dans chaque chapitre de l'Enclos elle prendra une discipline. Et si cela se produit une troisième fois, on la chassera de l'Enclos.

(1) Ms. 1 en chiffre.

(2) Cette formule adopte dans notre texte plusieurs variantes : *Boren ende broed, te borne ende brode, te (biere) ende te brode, water ende broot.*

### **Penitentie van lieghene ende van steelen.**

So wien dat men siet stelen men salne vroghen int capitel jof segghent haren biechtere ende der meestrigghen ende der Groter Meestrigghen (1) ; ende si sullent dan doen betren, ende diet saghe ende niene vroghede ende seide den drien soe moeste vasten drie vrindaghe te barne ende te brode ende men machse doen uten hove.

### **Hoe niemen sal spreken jeghen die uten hove syn gegaen (2).**

Niemen sal spreken jeghen kind dat uten hove es ghegaen sonder raet van den hove het ne si bi den biechtre of bi der Meestrigghen. Sonder « God houdu, God mine u », ende in ghemeenre sprake vor die lieden openbare. Die dade soude vasten enen dach te borne ende te brode.

---

### **Pénitences pour mentir et pour voler.**

Celle que l'on voit voler on l'accusera au chapitre, ou on le dira à son Confesseur et à la Maîtresse et à la Grande Maîtresse. Et ils veilleront à ce qu'elle se corrige. Celle qui le verrait et ne l'accuserait pas (au chapitre) et ne le dirait pas aux trois devra jeûner trois Vendredi au pain et à l'eau, et on peut l'expulser de l'Enclos.

### **Comment on parlera à celles qui sont sorties.**

Nulle ne parlera à une fille qui est sortie de l'Enclos sans le conseil de l'Enclos, sauf par le Confesseur ou par la Maîtresse, exception faite pour les salutations : « Dieu vous garde », « Dieu vous bénisse » et parlant en commun, devant les gens, publiquement. Qui le ferait, devrait jeûner un jour entier à l'eau et au pain.

---

(1) Ms. *der groter meestrigghen*, biffure à l'encre d'une date postérieure. En marge signes à l'encre, de la même époque postérieure au Ms., indéchiffrables.

(2) Il s'agit de celles qui sont en rupture de ban.

### Van lelikesprake jof van verwite (fol. 5 verso).

Wie so overhorlike jof dorperlike sprect jeghen die Grote (1) Meestrigghe of jeghen dandre, of dorperlike worde die een jeghen den andren, of die bi den Groten Evele vlouct, of enichsins biden Duvel, soe sal vasten enen dach te borne ende brode, ende seid soet vor vremde lieden so sal hare penitentie twivout syn.

Ende deze penitentie sullen doen alle die andren verwiten sonder (2) daer si openbare penitentie ebben ghedaen.

### Van disciplinen te gheven.

Die Meestrigghen mogen disciplinen die kinder welctyt so si mesdoen, metter hand, of metter roede, of metter palmatorie (3). Negheene beghine sal

### Du langage grossier ou des invectives [fol. 5 v.].

Quiconque parle d'une manière inconvenante ou grossière à la Grande Maîtresse ou aux autres Maîtresses, ou qui dit à une consœur des mots grossiers ou qui jure par le Grand Diable ou d'une façon quelconque par le démon, jeûnera pendant un jour à l'eau et au pain. Et si cela fut dit devant des personnes étrangères la pénitence sera double. Et toutes celles qui en invectivent d'autres feront la même pénitence, à moins qu'elles n'en aient fait pénitence publiquement.

### De donner la discipline.

Les Maîtresses peuvent discipliner les filles à chaque fois qu'elles méfont, de la main, de la verge ou de la palmatoire.

(1) Ms. *die grote*, biffé à l'encre postérieurement.

(2) Ms. *Sonden*.

(3) La palmatoire était un instrument punitif, une férule composée d'une baguette terminée par une palette de bois ou de cuir.

andren slaen omme mesdaet mare begypse (1)  
vriendelike in caritaten.

### Hoe si sullen spreken jeghen diese begripen.

Niemen sal jeghen die ghene diese begrypt dor-  
perlike spreken in capitelen no der buten, mar  
over hare bidden ende niemen sal andren begripen  
sonder sake.

### Benedictio.

*Benedicite* (2) — *Dominus* (3).

*Oculi omnium in te sperant Domine et* (4) *das*  
*escam illorum in tempore oportuno. Aperis tu manum*  
*tuam et imple omne animal benedictione. Gloria*  
*Patri et Filio et Spiritui Sancto. Sicut erat in prin-*  
*cipio et nunc et semper et in secula seculorum. Amen.*

---

Aucune Béguine ne frappera sa consœur pour une faute mais  
la reprendra amicalement en charité.

### Comment elles parleront à celles qui les repren- nent.

Nulle n'adressera à celle qui la reprend des mots inconve-  
nants, au chapitre ou hors du chapitre, mais elle priera pour  
elle ; et nulle ne reprendra une consœur sans motif.

### Bénédiction de table.

*Benedicite* — *Dominus*.

*Oculi omnium in te sperant Domine et das escam illorum*  
*in tempore oportuno. Aperis tu manum tuam et imple omne*  
*animal benedictione.*

*Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto. Sicut erat in prin-*  
*cipio et nunc et semper et in secula seculorum. Amen.*

(1) Begijpse ; Begrijpse, begrijpe se : la reprenne.

(2) Ms. *Benedite*.

(3) Nous trouvons partout le mot *Dominus* pour répondre à la formule  
souhaitant la bénédiction, au lieu de *Deus* d'un usage plus courant.

(4) Ms. *Lapsus calami* pour : *et tu das*,

*Kyrieleyson, Christeleyson, Kyrieleyson.*

*Pater Noster.*

*Et ne nos inducas.*

*Sed libera.*

*Oremus.*

*Benedic Domine dona tua (1) que de tua largitate sumus sumpturi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

*Jube domne benedicere (2) (fol. 6 recto). Mentis (3) celestis participes faciat nos Rex eterne glorie. Amen. Deus caritas est et qui manet in caritate in Deo manet et Deus in eo.*

### **Dit is die Gratie.**

*Qui dat escam omni carni, confitemini Deo celi. Tu autem Domine miserere nostri.*

---

*Kyrieleyson, Christeleyson, Kyrieleyson.*

*Pater Noster.*

*Et ne nos inducas.*

*Sed libera.*

*Oremus.*

*Benedic Domine dona tua que de tua largitate sumus sumpturi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

*Jube domne benedicere [fol. 6 r.].*

*Mentis celestis participes faciat nos Rex eterne glorie. Amen.*

*Deus caritas est et qui manet in caritate in Deo manet et Deus in eo.*

### **Ceci sont les Grâces.**

*Qui dat escam omni carni, confitemini Deo celi. — Tu autem Domine, miserere nostri.*

---

(1) Le texte liturgique complet est : *nos et haec tua dona*. Il s'agit probablement d'un oubli du copiste.

(2) Ms. Après *benedicere*, le mot *participes* biffé.

(3) Ms. *Mentis* pour *mensae*.

*Deo gratias.*

*Confiteantur tibi Domine omnia opera tua. Et sancti tui benedicant tibi. Gloria Patri. Agimus tibi gratias omnipotens Deus pro universis beneficiis tuis (1), qui vivis et regnas Deus per omnia secula seculorum. Amen.*

*Miserere mei Deus, etc. Gloria Patri. Kyrieleyson, Christeleison, Kyrieleyson.*

*Pater noster.*

*Dispersit dedit pauperibus.*

*Justicia ejus manet in seculum seculi.*

*In Domino laudabitur anima mea ; audiant mansueti et letentur.*

*Magnificate Dominum mecum.*

*Et exaltemus nomen ejus in idipsum.*

*Sit nomen Domini benedictum.*

*Ex hoc nunc et usque in seculum.*

*Deo gratias.*

*Confiteantur tibi Domine omnia opera tua. — Et sancti tui benedicant tibi.*

*Gloria Patri. — Agimus tibi gratias, omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis, qui vivis et regnas, Deus, per omnia secula seculorum. Amen.*

*Miserere mei Deus, etc. — Gloria Patri. — Kyrieleyson, Christeleison, Kyrieleyson.*

*Pater noster.*

*Dispersit dedit pauperibus.*

*Justicia ejus manet in seculum seculi.*

*In Domino laudabitur anima mea.*

*Audiant mansueti et letentur.*

*Magnificate Dominum mecum.*

*Et exaltate nomen ejus in idipsum.*

*Sit nomen Domini benedictum.*

*Ex hoc nunc et usque in seculum.*

(1) Ms. *Tuis* oublié dans le texte a été inscrit en marge.

*Retribuere dignare Domine omnibus(1) bona facientibus propter nomen tuum vitam eternam.*

*Amen.*

*Benedicamus Domino.*

*Deo gratias.*

*Fidelium anime per misericordiam Dei requiescant in pace.*

*Amen. Pater noster.*

### **Benedictio s avonens.**

*Edent pauperes et saturabuntur et laudabunt Dominum qui requirunt eum ; vivent corda eorum in seculum seculi.*

*Gloria Patri.*

*Kyrieleison, Christeleison, Kyrieleison.*

*Pater noster.*

*Ad cenam perpetuam (2) perducatur nos Rex eterne glorie. Amen.*

*Retribuere dignare Domine, omnibus bona facientibus propter nomen tuum vitam eternam. — Amen.*

*Benedicamus Domino.*

*Deo gratias.*

*Fidelium anime per misericordiam Dei requiescant in pace. — Amen.*

*Pater noster.*

### **Benediction de table le soir.**

*Edent pauperes, et saturabuntur et laudabunt Dominum qui requirunt eum ; vivent corda eorum in seculum seculi.*

*Gloria Patri.*

*Kyrieleison, Christeleison, Kyrieleison.*

*Pater noster.*

*Ad cenam perpetuam perducatur nos Rex eterne glorie. — Amen.*

(1) Ms. *Nobis omis.*

(2) *Perpetuam* : variante de la formule officielle : *ad cœnam vitæ æternæ.*

*Omnis spiritus laudet Dominum. Tu autem Domine miserere nostri* (1).

*Deo gratias.*

*Memoriam fecit mirabilium suorum miserator et misericors* (2) *Dominus, escam dedit ti* (fol. 6 verso) *mentibus se.*

*Gloria Patri.*

*Benedictus Deus in donis suis et sanctus in omnibus operibus suis. Qui vivit et regnat Deus per* (3) *omnia secula seculorum. Amen.*

### **Benedixio van (4) drinkene. (5)**

*Benedicite.*

*Largitor omnium bonorum benedicat potum ancillarum suarum.*

*Amen.*

*Omnis spiritus laudet Dominum. Tu autem Domine, miserere nostri.*

*Deo gratias.*

*Memoriam fecit mirabilium suorum miserator et misericors Dominus, escam dedit ti* [fol. 6 v.] *mentibus se.*

*Gloria Patri.*

*Benedictus Deus in donis suis et sanctus in omnibus operibus suis. Qui vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen.*

### **Benediction avant de boire.**

*Benedicite.*

*Largitor omnium bonorum benedicat potum ancillarum suarum. Amen.*

(1) *Nostris* : variante pour *nobis*.

(2) *Miserator et misericors* au lieu de : *misericors et miserator*, dans la formule officielle.

(3) Formule officielle : *qui vivit et regnat in saecula saeculorum*.

(4) Leçon douteuse.

(5) Il s'agit de la *refectiuncula* du matin ou de la *caritas*; on dit encore aujourd'hui en Flandre *drinken* pour désigner le petit déjeuner ou le goûter.

Dan moghen si drinken. Alsi ebben ghedronken sal doudste segghen :

*Adiutorium nostrum in nomine Domini* (1).

*Qui fecit celum et terram.*

Niemen sal eten no drinken sonder benedixie ende gratie.

Altoes (2) achter hare ghetide, achter etene, achter drinkene, achter slapene, eer si spreken salmen segghen : *Benedicite, Dominus.*

### **Weltijt si sullen segghen Confiteor.**

Si sullen segghen hare confiteor voer messe (3) metten pape. Hachter eer si spreken Complie. En als si gaen te biechten sulsi segghen metten pape : " *tibi Pater, misereatur tui, dimittat tibi* ". Alsi segghen met enen kinde sulsi segghen : " *tibi soror, misereatur tui, dimittat tibi* ". Alsi segghen met kin-

Alors elles peuvent boire. Lorsqu'elles ont fini, la plus âgée dira :

*Adiutorium nostrum in nomine Domini.*

*Qui fecit celum et terram.*

Nulle ne mangera ni boira sans bénédiction et grâces. Toujours, après les heures de l'office, après le repas, après le déjeuner, après avoir dormi, avant de parler, on dira : *Benedicite, — Dominus.*

### **Quand elles réciteront le Confiteor.**

Elles diront leur Confiteor avant la Messe avec le prêtre et encore avant de réciter Complies ; et lorsqu'elles vont à confesse, elles diront avec le prêtre : *tibi pater, misereatur tui, dimittat tibi*. Lorsqu'elles le récitent avec une consœur elles diront : *tibi soror, misereatur tui, dimittat tibi*. Lorsqu'elles le

(1) Ms. *Adiutoriu nrm in noie dm.* (les abréviations sont indiquées dans le Ms. par un trait horizontal). Puis : etc. (*ec*) biffé.

(2) Ms. *Altoes altoes*, répété.

(3) Ms. *Messe répété et biffé.*

dren sulsi segghen : « *Vobis sorores, misereatur vestri, dimittat vobis.* »

---

### Hier beghint Capitele.

Elke meestrigghe sal hare wroghen vier warven sjaers in hare capitele vor die grote meestrigghe ende hare kindre. Alle die willen sullen vroughen die ene na die andre omoedelike in caritaten. Die grote meestrigghe sal hare wroughen vor alle die meestrigghen twe warven sjaers ende ene van den oudsten meestrigghen [fol. 7 recto] jof die biechtre sal houden capetele ende setten penitentie. Die grote meestrigghe sal houden capitele als hare dander meestrigghe bid ter maent jof als noot es

### Hoe men Capitel sal houden.

Also die kinder syn vergadert om te houdene capitele so sal die mestrigghe segghen : *Benedicite,*

---

récitent avec plusieurs consœurs, elles diront : *Vobis sorores, misereatur vestri, dimittat vobis.*

---

### Cy commence le chapitre.

Chaque Maîtresse fera sa coulpe quatre fois l'an en son chapitre devant la Grande Maîtresse et ses filles. Toutes celles qui veulent feront l'accusation, l'une après l'autre, hublement, en charité. La Grande Maîtresse fera sa coulpe devant toutes les Maîtresses deux fois l'an, et l'une des plus anciennes Maîtresses [fol. 7 r.] ou le Confesseur tiendra le chapitre et imposera la pénitence. La Grande Maîtresse tiendra chapitre lorque les autres Maîtresses l'en prient, une fois par mois ou lorsque la nécessité s'en présente.

### Comment se tiendra le chapitre.

Sitôt que les filles sont réunies pour le chapitre, la Maîtresse dira ; *Benedicite* ; les filles : *Dominus* et feront l'inclination de la

die kinder : *Dominus*, ende nighen alle metten hoofde. Dan sal die meestrigghe doen bidden over die Heleghe Kerke ende over die hem wel doen ende noemse some bi namen. Dan sulsi bidden over al hare vriende levende ende dode al staende. Dan sal die meestrigghe segghen :

(1) *Retribuere dignare Domine omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum vitam aeternam.*

Die kindre : *Amen* (2).

Daarna : *Ad Te levavi, etc. Gloria Patri, etc.*

*De Profundis, et cetera. Requiem eternam, et cetera.*

Dene helt teen vers ende dander helt tander *Ad Te levavi* over die levende, *De Profundis* over die dode.

Dan : *Kyrieleison, Christeleison, Kyrieleison. Pater noster.*

Dan seid die meestrigghe : *Et ne nos.*

Die kindre : *Sed libera nos, etc.*

tête. Alors la Maîtresse fera prier pour la sainte Eglise et pour les bienfaiteurs de la communauté en les nommant par leur nom. Ensuite on priera pour tous les amis vivants et défunts en se tenant debout.

Alors la Maîtresse dira : *Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum vitam aeternam.*

Les filles : *Amen.*

Ensuite : *Ad te levavi, etc. Gloria Patri, etc. De Profundis, et cetera. Requiem eternam.* L'une moitié (disant) l'un verset, l'autre moitié l'autre ; *Ad te levavi* pour les vivants, *De Profundis* pour les défunts.

Puis : *Kyrieleison, Christeleison, Kyrieleison. Pater noster.*

Puis la Maîtresse dit : *Et ne nos.*

Les filles : *Sed libera nos, etc.*

(1) Ms. En marge croix rubriquée.

(2) Ms. En caractères plus forts.

Die meestrigghe : *Oremus pro Domino Papa nostro.*

Die kindre : *Deus conservet eum et vivificet* [sic] (1)  
*eum in terra et non tradat eum in animam inimicorum*  
*ejus.*

Die meestrigghe : *Salvos fac servos tuos et ancillas*  
*tuas.*

Die meestrigghe (2) : *Deus meus sperantes in Te.*

Die meestrigghe : *Requiescant in pace.*

Die kindre : *Amen.*

Die meestrigghe : *Domine exaudi orationem meam.*

Die kindre : [fol. 7 verso] *Et clamor meus ad te*  
*veniat.*

Die Meestrigghe : *Oremus : Omnipotens sempiternus*  
*Deus qui facis mirabilia magna solus, pretende super*  
*famulum tuum Papam nostrum et super conctas*  
*congregationes illi commissas spiritum salutaris et*  
*ut in veritate tibi complacent perpetuum eis rorem tue*  
*benedictionis infunde.*

La Maîtresse : *Oremus pro Domino Papa nostro.*

Les filles : *Deus conservet eum et vivificet eum in terra*  
*et non tradat eum in animam inimicorum ejus.*

La Maîtresse : *Salvos fac servos tuos et ancillas tuas.*

Les filles : *Deus meus sperantes in te.*

La Maîtresse : *Requiescant in pace.*

Les filles : *Amen.*

La Maîtresse : *Domine, exaudi orationem meam.*

Les filles : [fol. 7 v.] *Et clamor meus ad te veniat.*

La Maîtresse : *Oremus : Omnipotens sempiternus Deus, qui*  
*facis mirabilia magna solus, pretende super famulum tuum*  
*Papam nostrum et super conctas congregationes illi commissas*  
*spiritum salutaris et ut in veritate tibi placeant perpetuum eis*  
*rorem tue benedictionis infunde.*

(1) Pour *vivificet.*

(2) Pour *kindre.*

*Pretende, Domine, famulis et famulabus tuis dexteram celestis auxilii ut et te toto corde perquirant (1) et quod digne postulant assequantur.*

*Fidelium Deus omnium conditor et redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum et omnium fidelium defunctorum remissionem conctorum tribue peccatorum, ut a cunctis reatibus absoluti tecum sine fine letentur. Qui vivis et regnas Deus per omnia secula seculorum (2).*

Die kinder : *Amen.*

Dan gaen si allen weder sitten. Dan sal die meestrigge den kinder segghen haer nutscepe, in wesene, in troestene, in begripene, also als soe kent dat noot es. Darna die hem besculdicht kinnen sullen vallen over hare knien ende segghen : *Mea culpa.* Dan sal die meestrigge segghen :

*Pretende, Domine, famulis et famulabus tuis dexteram celestis auxilii ut et te toto corde perquirant et quod digne postulant assequantur.*

*Fidelium Deus omnium conditor et redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum et omnium fidelium defunctorum remissionem conctorum tribue peccatorum, ut a cunctis reatibus absoluti tecum sine fine letentur. Qui vivis et regnas Deus per omnia secula seculorum.*

Les filles : *Amen.*

Alors toutes vont se rasseoir.

Ensuite la Maîtresse dira aux filles ce qui leur est utile pour leur conduite, pour leur consolation, pour leur correction, d'après ce qu'elle sait de leurs besoins.

Puis celles qui se reconnaissent coupables tomberont à genoux et diront : *Mea culpa.* Alors la Maîtresse dira : *Levez-vous.*

(1) Ms. *perant*, i suscrit : (p à queue tranchée).

(2) La plupart de ces oraisons employées au Chapitre présentent des variantes assez notables avec les oraisons liturgiques actuelles.

Staet up. Dan sulsi gaen sitten. Dan sal ene die langhest (1) heeft Beghine ghesyn staen in die middewarde ende nighen metten hoofde ter meest-rigghen waert, ende segghen hare mesdaet so lude dat syt alle moghen horen, van worden, van ghe-werken, van roukeloesheden ; van ghepense sullen si hem niet wroughen in capetelen. Als soe al heeft gheseid, sal soe segghen : « In desen hebbic (fol. 8 recto) mesdaen ende in velen andren dinghen ».

Wilse daarna iemen wroughen, soe sal up staen ende segghen : « Daer es meer » met ontfarmeliker herte ende met sochter steffene (2) ende lude, dat syt alle horen. Als soe heeft gheseid dat soe wille, gaet soe sitten. Daer ene andre, ende ene darde in deser vorseider maniere. Nemmee dan drie kindre

#### Et elles iroent s'asseoir.

Alors une des plus anciennes Béguines se tiendra debout au milieu (de la salle du chapitre) et, faisant l'inclination de tête du côté de la Maîtresse, dira sa faute à voix suffisamment élevée pour que toutes puissent l'entendre, en paroles, en actions, en manques de prudence ; de pensées elles ne s'accuseront point au Chapitre.

Lorsque (celle qui s'accuse) aura tout dit, elle ajoutera : « J'ai méfait en cela [fol. 8 r.] et en bien d'autres choses. »

Si après cela l'une (de ses consœurs) veut l'accuser, celle-ci se lèvera et dira : « Il y a plus » ; (elle dira cela) d'un cœur miséricordieux et sur un ton doux ; mais à voix haute pour que toutes l'entendent.

Lorsqu'elle a dit ce qu'elle veut, elle va s'asseoir. Suit une seconde, puis une troisième, selon le rit indiqué. Pas plus de trois filles n'en pourront accuser une autre en un même Chapitre, en plus de la Maîtresse qui tient le Chapitre.

(1) Ms. Les dernières lettres du mot empiètent sur la marge.

(2) Steffene : stemme, stem.

sullen wroughen een kind in ene capitele, ende die mēstrigghe die tcapitele houd. Dan sal hare die meestrigghe setten penitentie na dien dat hare mesdaet es clene of groot : als VII Pater noster ende VII Ave Maria ten mynsten ; of Miserere (1) mei Deus, ende VII Pater nostre ; of seven Salve ; of XV Salve Regina ; of seven salme ; of XV salme ; of te sittene up die erde ende te nemene ene discipline alleene ; of stappans in capitelen vor die kindre ; of te vastene te biere ende te brode ; of te welhinghen (2) enen dach of meer ; of te seghene XXV Pater noster ; of L Pater nostre ende emmer also vele Ave Maria ; of I mattine van Davite ; of twe ; of discipline (3) te nemene in een covent ; jof

---

Alors la Maîtresse imposera à celle (qui a été accusée) une pénitence d'après que son méfait est petit ou grand. Par exemple : 7 Pater noster et 7 Ave Maria au moins ; ou Miserere mei Deus et 7 Pater nostre ; ou sept Salve ; ou 15 Salve Regina ; ou sept psaumes ; ou 15 psaumes ; ou de s'asseoir à terre et de prendre une discipline seule ; ou sur-le-champ, au Chapitre, devant les filles ; ou de jeûner à la bière et au pain, ou au potage pendant un jour ou plus ; ou de réciter 25 Pater noster ; ou 50 Pater noster et tout autant d'Ave Maria ; ou une Matine de David ; ou deux ; ou de prendre la

---

(1) Ms. *Misere*.

(2) *Wellinghe*, een gekooksel, jusculum, pulticula, potage ; de là le verbe *wellinghen*, jeûner en se contentant de ce potage. On ne connaît pas la nature de ce potage qui était peut-être un bouillon de tous les résidus de table, néanmoins substantiel puisqu'il doit soutenir parfois pendant plusieurs jours. En tous cas l'usage comme pénitence en était connu ailleurs. Nous la retrouvons en effet dans la Règle écrite pour les reclus du Carmel, attribuée au Pape saint Lin, traduite par un reclus anglais et intitulée : *Livre d'institution et des devoirs des religieux Carmes*. " Il (l'ermitte) jeûnera... les vendredis au pain, à la bière et au potage ". V. Benedict Zimmerman, *Les Saints déserts des Carmes déchaussés*, Paris, Art Catholique, 1927, p. 20.

(3) Ms. *Disciplne*.

in twen ; jof in allen coventen ; of te darvene vleeschs VIII daghe jof ene maend ; of te vastene na dien dat der meestrigghen dinc goet ; of te swighene enen dach jof tvee ; jof dat soe niet ne spreke jeghen I kind jof jeghen twe, bin VIII daghen ; jof bin ere maent ; of mee ; of min na der (fol. 8 verso) mesdaet.

Ende als soe hare penitentie heeft ontfaen sal soe nighen ter meestrigghen wart ende gaen blidelike sitten in hare stede. In dese maniere sullen hem dander kindre wroughen dene na den andren.

Als si hebben alle ghewroughet die willen, sal die meestrigghe beghinnen :

*Laudate Dominum omnes gentes ; laudate eum omnes populi.*

*Quoniam confirmata est misericordia Domini (1) super nos misericordia ejus : et veritas Domini manet in eternum. Gloria Patri, etc.*

Dene helt I vers ende dander helt dander.

discipline dans un convent ; ou en deux ; ou en tous les convents ; ou de s'abstenir de viande pendant 8 jours ou pendant un mois ; ou de jeûner au gré de la Maîtresse ; ou de se taire un jour ou deux ; ou de ne pas parler à une fille ou à deux, pendant huit jours ; ou pendant un mois ; ou davantage ; ou moins, d'après [fol. 8 v.] la faute.

Lorsqu'elle aura reçu sa pénitence, elle fera l'inclination du côté de la Maîtresse et ira joyeusement s'asseoir à sa place. En cette manière les autres filles feront leur couppe, l'une après l'autre. Lorsque toutes celles qui le désirent auront fait leur accusation, la Maîtresse commencera :

† *Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi.*

*Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : et veritas Domini manet in eternum. Gloria Patri, etc.*  
L'une moitié l'un verset et l'autre moitié l'autre.

(1) Ms. Les mots : *Misericordia Domini* ont été exponctués par le copiste.

Dan die meestrigghe : *Ostende nobis Domine misericordiam tuam.*

Die kindre : *Et salutare tuum da nobis.*

Die Meestrigghe : *Domine exaudi orationem meam.*

Die kindre : *Et clamor meus at te veniat.*

Die Meestrigghe : *Oremus : Actiones nostras quaesumus Domine, aspirando preveni et adjuvando proseguere, ut concta nostra operatio et (1) a te semper incipiat et per te incepta (2) finiatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum qui tecum vivit, etc.*

Die kinder : *Amen.*

Die Meestrigghe : *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

Die kinder : *Qui fecit celum et terram.*

Die Meestrigghe : *Benedicite.*

Die kindre : *Dominus.*

Alors la Maîtresse : *Ostende nobis Domine misericordiam tuam.*

Les filles : *Et salutare tuum da nobis.*

La Maîtresse : *Domine exaudi orationem meam.*

Les filles : *Et clamor meus ad te veniat.*

La Maîtresse : *Oremus : Actiones nostras quaesumus Domine, aspirando preveni et adjuvando proseguere, ut concta nostra operatio et a te semper incipiat et per te incepta finiatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum qui tecum vivit, etc.*

Les filles : *Amen.*

La Maîtresse : *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

Les filles : *Qui fecit coelum et terram.*

La Maîtresse : *Benedicite.*

Les filles : *Dominus.*

(1) Ms. Distraction du copiste, pour : *cuncta nostra oratio et operatio a te...*

(2) *Incepta*, variante : *cæpta* dans la formule officielle.

Dan sulsi nighen te orienten waert. Dan moeten si segghen seven salme oft ander dinc met devotien.

Tcapitele sal men houden mesdaechs ende van Paschen tote sinte Bavesmesse sal ment houden bi daghe, ende van sinte Bavesmesse tote Paschen binachte, voer Conplie jof achter Mattine alsoet der meestrigghe dinct nutte (1).

### **Hoe men sal spreken int capitel ende wie.**

Niemen sal spreken int capitel sonder de Meestrigghe ende [fol. 9 recto] die hem wroughen, of die harre suster wroughet, of andword harre meestrigghe; ende die anders spreken wille neme orlof. Ende die Meestrigghe mach are orlof gheven of ontsegghen na dat hare dinket nutte ende dar omme sal niemen hem verswaren.

Puis elles s'inclineront vers l'orient. Elles diront alors sept psaumes ou quelque autre prière, avec dévotion.

On tiendra le chapitre un jour férié. De Pâques à la S<sup>t</sup> Bavon (1<sup>er</sup> Octobre) on le tiendra de jour, et de la S<sup>t</sup> Bavon à Pâques de nuit, avant Complies ou après Matines, d'après que la Maîtresse le juge bon.

### **Comment on parlera au chapitre et qui.**

Personne ne parlera au chapitre sauf la Maîtresse [fol. 9 r.] ou celles qui font leur coulpe ou celle qui fait l'accusation de sa consœur, ou qui répond à sa Maîtresse. Et celle qui autrement voudrait parler, qu'elle demande la permission. Et la Maîtresse peut lui donner la permission ou la lui refuser selon qu'il lui semble bon et personne ne pourra lui en faire grief.

(1) Le chapitre se tenait donc un jour férié, soit avant Complies soit après Matines, assez tôt cependant pour que de Pâques au 1<sup>er</sup> octobre on ait encore la lumière du jour; à partir du 1<sup>er</sup> octobre on le tenait lorsque l'obscurité était déjà tombée ou qu'elle régnait encore.

### **Van begripe in capitele.**

Niemen sal andren wroughen bi wane mar bi ziene ende bi horne. Niemen sal anders mesdaet onsculdighen of bescermen. Niemen sal andren wroughen in wraken mar omoedelike in caritaten.

### **Van uten capitele te gaen.**

Niemen ne sal gaen uten capitele sonder orlof; als soe heeft gedaen daer soe omme ghinc sal soe stappans weder keren. Gaet iemen bi gramscepen uten capitele hi sal nemen ene discipline int capitel openbarlike. Men sal houden capitel ene warf in die weke, ende ghevalt iet onder die kinder dat vreesse ware so mach die meestrigghe doen vergadren die kinder, some jof al, ende doent stappans betren sonder letten.

### **Des réprimandes au chapitre.**

Nulle n'accusera une consœur sur simple soupçon mais sur ce qu'elle a vu et entendu. Nulle n'excusera ou couvrira la faute d'une autre. Nulle n'en accusera d'autres par vengeance mais humblement en charité.

### **De quitter le chapitre.**

Nulle ne quittera le chapitre sans permission. Lorsqu'elle aura accompli ce pour quoi elle était sortie elle retournera sur-le-champ. Si une fille sort du chapitre par dépit, elle prendra une discipline au chapitre même, en public. On tiendra chapitre une fois par semaine, et s'il se produit parmi les filles quelque chose d'inquiétant, la Maîtresse peut réunir les filles, quelques unes ou toutes, et elles veilleront sur-le-champ à ce que cela s'améliore, sans retard.

## Van Messe te horne.

Si sullen elkes daghes horen Messe als men dar binnen singhet (1), het ne lette nootsake. Omme hare werc sullen syt niet laten, het ne si bi sonderlinghen orlove. Die tghetide van den daghe connen (2) ende van Onser Vrouwen si sullen segghen elcs daechs, sonder als men labuert (3); dan moghen syt segghen bi Pater nostre. Diet niet ne konnen hare ghetide, sullen segghen bi Pater nostre. Te hoghen feesten (fol. 9 verso) XL over

## D'ouir Messe.

Elles ouïront Messe chaque jour quand on y chante, sauf en cas de nécessité. Elles ne s'en abstiendront pas à cause de leur besogne, à moins de permission spéciale. Celles qui savent [réciter] l'office du jour et les heures de Notre Dame, les diront chaque jour sauf les jours de gros labeur. Ces jours là elles peuvent réciter (l'office) en Paternostre. Celles

(1) On n'était donc pas tenu à la Messe tous les jours, mais seulement lorsque l'office était chanté.

(2) Il y avait parmi les Béguines de ce temps pas mal d'illettrées. Celles-ci et celles que le gros travail empêche d'assister au chœur se contenteront d'un nombre déterminé de paternôtres.

Les autres réciteront l'Office du jour. La phrase : " ende van Onser Vrouwen " indique-t-elle qu'à l'exemple des Cisterciens et d'autres Ordres les Béguines récitaient les deux Offices tous les jours ? Le texte n'est pas suffisamment explicite pour en tirer une conclusion.

(3) *Labuert*, c'est le gros labeur opposé au simple travail, *werc*. Quel était ce gros travail des Béguines. Il est dit plus loin qu'elles devaient par là gagner leur vie. Nous savons d'autre part que les Béguines de la première heure étaient, presque partout ailleurs, à Gand notamment, des jeunes filles d'humble condition qui prêtaient leurs services aux manufactures de draps : elles lavaient les laines et les préparaient pour les tisserands. Cela explique pourquoi elles s'installaient de préférence à proximité d'un cours d'eau.

Or précisément les Béguines de Bruges s'étaient installées sur les bords de la Roya à proximité du lac d'Amour. Il est donc possible que ce gros travail, dont elles s'acquittaient à tour de rôle, était de laver les laines et de les préparer. (Cfr. notre ouvrage : *Le Béguinage de Bruges*, p. 29 et suiv. Bruges, Desclée De Brouwer 1930).

Mattine, XX over Vesperen ; up simple mesdaghe XXX. Sondaghes, XXX Pater nostre over Mattine, XV over Vespren. Werkedaechs, XX over Mattine, X over Vesperen. Over Prime, Honderen (1) (2), Middach, Noene, Complie, VII Pater nostre, over tgetide.

Die niet ne können hare ghetide segghen ter weke enen souter over. Die hare ghetide wille segghen bi *Miserere mei Deus*, sullen segghen over drie Pater nostre een miserere. Vor elc ghetide van den daghe salmen segghen *Pater noster*. Vor Mattine ende na Prime ende achter Complie (3) sal men segghen : *Credo in Deum*.

Vor Complie sal segghen I kint :

*Jube Domne* (4) *benedicere*.

que ne savent pas dire l'office le diront en Paternostre : Aux grandes fêtes [fol. 9 v.] 40 pour Matines, 20 pour Vêpres. Aux fêtes simples, 30. Le Dimanche, 30 Paternostre pour Matines, 15 pour Vêpres. Les jours de semaine, 20 pour Matines, 10 pour Vêpres. Pour Prime, Tierce, Sexte, None, Complie, 7 Paternostre en place de l'office.

Celles qui ne pourront pas dire leur office pendant toute une semaine diront en place un psautier. Celles qui veulent dire leur office en *Miserere mei Deus*, diront pour trois Paternostre un miserere.

Avant chaque heure (de l'office) on dira : *Pater noster*. Avant Matines et avant Prime et après Complie on dira : *Credo in Deum*.

Avant Complie une fille dira :

*Jube Domne benedicere*.

(1) Honderen, c'est l'heure de Tierce, vers 9 h. du matin. Nos dénominations flamandes des heures ont fini par se confondre, et les mots de *honderen*, *noene* ou *middach* ont été bientôt pris indistinctement l'un pour l'autre.

(2) Ms. Après le mot *honderen*, un chiffre effacé.

(3) Ms. Le mot *cplicie* oublié a été suscrit après coup par le copiste.

(4) Ms. *Dne* pour *domne*.

Dan sal ene andere segghen :

*Noctem quietam et finem perfectam tribuat* (1)  
*nobis omnipotens et misericors Dominus.*

Ende dandre sullen segghen : *Amen.*

Dar na die Jube Domne seide sal segghen :  
*Sobrie* (2) *estote et vigilate in orationibus* (3) *quia*  
*adversarius vester dyabolus tanquam leo rugiens circuit*  
*querens quam* (4) *devoret, cui resistite fortes in fide.*  
*Tu autem Domine, nostri miserere* (5).

Dan segghen dandre : *Deo gratias.*

Dan die Meestrigghe : *Adiutorium nostrum in*  
*nomine Domini.*

Dandre alle : *Qui fecit celum et terram.*

Daer na : *Pater noster*, stillekine, ende *Confiteor.*

Darna : *Converte nos Deus*, etc.

Also Complie es gheent sal segghen die Mees-

Alors une autre dira :

*Noctem quietam et finem perfectam tribuat nobis omnipotens*  
*et misericors Dominus.*

Et les autres diront : *Amen.*

Après cela celle qui a dit : Jube domne, dira : *Sobrie estote*  
*et vigilate in orationibus quia adversarius vester dyabolus tan-*  
*quam leo rugiens circuit querens quam devoret; cui resistite*  
*fortes in fide. Tu autem, Domine, nostri miserere.*

Et les autres disent : *Deo gratias.*

Alors la Maîtresse : *Adiutorium nostrum in nomine Domini.*

Les autres toutes : *Qui fecit celum et terram.*

Après cela : *Pater noster*, à voix basse, et *Confiteor.*

Puis : *Converte nos Deus*, etc.

Lorsque Complie est terminée, la Maîtresse dira :

(1) *Tribuat*, variante pour *concedat*.

(2) Ms. *Sobrie* au féminin ; formule off. : *sobrit*.

(3) *In orationibus* ; ces deux mots sont omis dans la formule officielle.

(4) Ms. *Quam*, au féminin.

(5) Variante : *Miserere nobis* (form. off.).

trigghe : *Benedictio Dei omnipotentis descendat super nos et maneat semper, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti* (1).

Dese benedictie sal soe gheven metter hand (2).

Die kinder alle (3) [fol. 10 recto] : *Amen*.

Daer na sal men segghen : *Salve Regina*, etc.  
ende : *Asperges me*, ende werpen sparsewater.

Darna : *Dignare me laudare te, Virgo sacrata*.

Die kinder : *Da michi* (4) *virtutem contra hostes tuos*.

Die Meestrigghe : *Oremus. Concede nos famulos*, etc.

*Benedictio Dei omnipotentis descendat super nos et maneat semper, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.*

Elle donnera cette bénédiction de la main.

Les filles, toutes ensemble [fol. 10 r.] : *Amen*.

Après cela on dira : *Salve Regina*, etc. et *Asperges me*, et on jettera de l'eau bénite.

Ensuite : *Dignare me laudare te Virgo sacrata*.

Les filles : *Da michi virtutem contra hostes tuos*.

La Maîtresse : *Oremus : Concede nos famulos, etc.*

(1) Cette formule diffère de la formule officielle.

(2) La Grande Maîtresse bénit donc tout le Chœur de la main. La Grande Maîtresse a une autorité quasi abbatiale. Ceci n'a rien qui doive étonner lorsqu'on se rend compte du grand prestige dont elle jouissait. Etant nommée à vie, ses pouvoirs étaient très étendus et au moins aussi grands que ceux d'une abbesse. Surtout lorsque la Vinea fut exempte de la juridiction du bailli de Bruges, et elle le fut dès 1299, elle eut des pouvoirs même au civil. Elle avait le droit de juger certains délits civils et d'imposer certaines peines.

C'est elle qui confère les bénéfices et chapellenies de la Vigne. La collation exécutée par un dignitaire ecclésiastique se faisait : " de mandato Magnae Magistrae ".... et elle exerce ses pouvoirs " auctoritate regia nobis concessa ".

(3) Ms. Alle, a majuscule, rubriquée. Dans ces paragraphes qui ont trait aux prières du chapitre et de l'office les lettres initiales des phrases sont toutes barrées d'un trait rouge.

(4) Ms, abbrev, m, surmonté du signe vertical d'abbrev, indiqué p. 2.

Die kinder : *Amen.*

Die Meestrigghe : *Fidelium anime per misericordiam Dei requiescant in pace.*

Die kinder : *Amen.*

Dar na *Pater noster* ende *Ave Maria* ende *Credo in Deum Patrem.*

### Van te nemene discipline.

Elkes avonds sulsi nemen discipline int ghemene, het ne ware mesavont van IX lessen, ende alst vriest (1). Darna sulsi gaen een stic in hare ghebede ende darna gaen si slapen, ende rusten met Gode, ende seinen hem in die sVader ende Soens ende sHelichs Gheests.

Als si segghen *Pater noster* vor tghetide, dan sullen si knielen werkedaechs. Dan sullen upstaen

Les filles : *Amen.*

La Maîtresse : *Fidelium anime per misericordiam Dei requiescant in pace.*

Les filles : *Amen.*

Après cela : *Pater noster et Ave Maria et Credo in Deum Patrem.*

### Quand on doit s'agenouiller et faire inclination.

Lorsqu'on dit *Pater noster* avant l'office, elles se mettront à genoux les jours de férie. Puis elles se lèveront et commenceront l'office. Lorsque c'est veille de fête elles ne s'agenouilleront pas depuis None jusqu'à la férie suivante à Matines avant l'office, mais elles feront une inclination profonde de la tête.

(1) On peut admirer ici la sagesse et l'esprit de ces vieilles règles monastiques qui par ailleurs cependant peuvent à nos santés débiles paraître sévères : On ne prendra point la discipline : 1) quand il gèle ; 2) aux jours, plutôt rares, où les Matines ont neuf leçons, tant à cause de la durée de l'office qui finissait tard ces jours là qu'à cause de son caractère festif incompatible avec une pénitence commune.

ende beghinnen hare ghetide. Als het es mesavont sullen si niet knielen van der Noene toten nasten werkedaghe te Mattinen vor tghetide, mar si sullen diepe metten hoefde nighen.

Si sullen staen als men leest die Ewangelie ende ten *Magnificat*, *Benedictus* et (1) *Nunc dimittis*, sine hadden redenlike sake.

### **Weltijt men sal knielen ende nighen (2).**

Si sullen nighen als si segghen har *Credo*, *Confiteor* ende *Gloria Patri*, ende als men seid : *Dominus vobiscum* ; int *Credo* van der messe als men seit : *Et homo factus est* [fol. 10 verso] ; in *Gloria in excelsis* als men seid : *Suscipe deprecationem* (3) *nostram* ; in die eerste colichte ende in dachterste, ende als men Onser Vrouwen noemt ende ander Helighe. Ende als men u iet gheft of nemt dan

---

Elles se tiendront debout lorsqu'on lit l'Evangile et au *Magnificat*, *Benedictus* et *Nunc dimittis*, à moins qu'elles n'aient un motif sérieux.

Elles feront inclination quand elles disent leur *Credo*, *Confiteor* et *Gloria Patri*, et lorsqu'on dit : *Dominus vobiscum* ; au *Credo* de la messe lorsqu'on dit : *Et homo factus est* [fol. 10 v.]. Dans le *Gloria in excelsis* quand on dit : *Suscipe deprecationem nostram* ; à la première collecte et à la dernière, et lorsqu'on nomme Notre Dame et certains autres saints. Et lorsqu'on vous donne quelque chose ou qu'on vous le prend des mains, vous direz alors : « Béni soit Dieu dans ses dons ».

Toutes les autres heures de l'office elles les diront à l'église à moins qu'elles n'aient une raison sérieuse telle que maladie,

---

(1) Ms. pour en, ende.

(2) Cette rubrique devrait certainement être placée quelques lignes plus haut notamment avant les mots : *Als si segghen Pater noster*. Nous avons reconstitué l'ordre dans la traduction.

(3) Ms. *Susciprecationem*.

suldi segghen « Ghebenedijt si God in sinen ghiften » (1).

Al andre ghetiden (2) si segghen in die kerke, sine adden redenlike sake van ziecheden of van labure of andere redenlike saken ende namelike mesdaechs.

Complie moghen si segghen in huus als sise segghen spade of bi nachte inden winter (3).

gros labour ou autre motif raisonnable et notamment les jours de fête.

Complie peut se dire à la maison, lorsque cette heure se dit tard ou quand il fait obscur en hiver.

#### De prendre la discipline.

Chaque soir on prendra la discipline en commun sauf la veille des jours de fête à 9 leçons et lorsqu'il gèle. Ensuite les sœurs s'adonneront un moment à leurs prières. Après cela elles s'en vont dormir et reposer en Dieu, et elles se signent au nom du Père et du Fils, et du S<sup>t</sup> Esprit.

(1) *Benedictus Deus in donis suis*. Placée ici sous la rubrique : *Weltijt men sal knielen en nighen*, cette parole à dire en acceptant un objet semble indiquer qu'en même temps qu'on la prononçait il fallait faire une inclination.

Ce qui suit ne semble pas se rapporter au paragraphe. Peut être manque-t-il ici quelque chose ou ces quelques lignes qui ont trait à l'endroit où l'office doit être dit se sont-elles par une erreur du copiste égarées ici et devraient-elles trouver place dans un autre paragraphe ? Voir ordre présumé dans la traduction.

(2) Ms. *sullen* oublié par le copiste.

(3) L'expression " *bi nachte* " ne signifie pas que l'on disait Complie la nuit mais à la nuit tombée c'est à dire lorsque l'obscurité était venue. Comme les Béguines devaient venir d'une certaine distance à leur église commune, l'Enclos s'étendant alors jusqu'à ce qui sera plus tard la troisième enceinte de la ville, la règle permettait de dire Complie non à l'église mais dans les convents. Dans certains monastères d'ailleurs Complie se disait au dortoir.

Il n'est cependant pas possible de déterminer, d'après le texte de la Règle, quelle est la valeur exacte de *spade* et de *bi nachte* et à quelle heure se récitait les Offices, ni si l'office de Matines qui probablement se récitait la nuit se disait à l'église,

## Hoe men discipline neemt.

Als si sullen nemen discipline int ghemeene dan sal die ene helt wesen in dene side van den huus ende dander helt in dandre side. Dan salmen segghen seven salme over die levende ende over die dode. *Kyrieleison* (1), etc. *Pater noster*.

Hier binnen datmen leset sal men gaen al omme ende gheven discipline ene waerf of twee.

Dan salmen segghen : *Salvos fac servos tuos et ancillas tuas.*

*Deus meus sperantes in Te.*

*Domine exaudi orationem meam.*

*Et clamor meus ad te veniat.*

*Oremus : Deus cui proprium est misereri semper et parcere suscipe deprecationem nostram et quas delictorum catena constringit miseratio tue pietatis absolvat*(2). *Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

## Comment on prend la discipline.

Lorsqu'elles prendront la discipline en commun, l'une moitié occupera l'une partie de la salle, la seconde moitié l'autre partie. Puis l'on récitera sept psaumes pour les vivants et pour les morts. *Kyrieleison*, etc., *Pater noster*.

Pendant qu'on psalmodie on ira se tournant et on se donnera la discipline un coup ou deux.

Puis l'on dira : *Salvos fac servos tuos et ancillas tuas.*

*Deus meus sperantes in Te.*

*Domine exaudi orationem meam.*

*Et clamor meus ad Te veniat.*

*Oremus : Deus cui proprium est misereri semper et parcere, suscipe deprecationem nostram et quas delictorum catena constringit miseratio tue pietatis absolvat ; Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

(1) Ms. abrégé. Kyel., l'y surmonté du signe vertical p. 2, l à haste tranchée

(2) Ms. le mot *clementer* probablement oublié par le copiste.

## Van gratien te segghene ende discipline te ghevene.

In helc huus sal syn een kind dat sal doen sine weke van der gratie ende van der benedixie ende van disciplinen te ghevene.

**Hoe men sal . . . . . (1) als een kind es ziec.**  
[fol. 11 recto].

Als een kind es ziec salmen onbieden den biechtre ende het sal spreken sine biachte van alle sinen sonden ende dan sal so maken hare testament bi rade. Ende het es beter ghedaen in ghesonden live. Die vighelien connen sullen se segghe ; diese niet ne can sal segghen II par sevensalme (2), of XXX Pater nostre ende Ave Maria.

## De la charge de réciter grâces et de donner la discipline.

En chaque maison il y aura une fille qui fera sa semaine pour les grâces et la bénédiction et pour donner la discipline.

**Ce qu'on (fera) lorsqu'une fille est malade.**  
[fol. 11 r].

Lorsqu'une fille est malade on fera venir le Confesseur ; et elle parlera à son Confesseur de tous ses péchés et elle fera son testament, après avoir pris conseil. Et il vaut mieux le faire lorsqu'on est en bonne santé.

Celles qui savent les vigiles les réciteront ; celle qui ne les sait pas récitera deux fois les sept psaumes ou 30 Pater nostre et Ave Maria.

(1) Mot illisible.

(2) 2 par sevensalmen. L'expression " sevensalmen " doit s'entendre ici non de 7 psaumes quelconques mais des 7 psaumes de la pénitence.

### Als men een kind monech en oliet.

Als men een kind monecht of oliet sullen alle die kinder van den huus dar comen die moghen, ende bidden over hem. Die Grote (1) Meestrigghe salre oec comen als soe mach.

### Als een kind sterven wille.

Als een kint wille sterven salmen slaen met enen hamerkine up een bard achter hove; dan sullen al die kinder van den hove daer comen die moghen al segghende *Credo* ende hare ghebede ende die sinte riemen (2), commendatie ende andre ghebeden die si connen.

### Quand on administre à une fille le viatique et les saintes huiles.

Lorsqu'on administre à une fille le viatique et les saintes huiles toutes les filles de la maison qui le peuvent viendront là et prieront pour elle. La Grande Maîtresse y viendra aussi si elle le peut.

### Lorsqu'une fille va mourir.

Lorsqu'une fille va mourir on frappera avec un petit marteau sur une tablette par tout l'Enclos. Alors, toutes les filles de l'Enclos qui le peuvent viendront là en disant leur *Credo* et leurs prières et les petites invocations pieuses, recommandation de l'âme et autres prières qu'elles connaissent.

Puis les filles chastement rendront les (derniers) devoirs aux mortes de leur maison. L'une moitié des filles qui habitent la

(1) Ms. Le mot *grote* postérieurement effacé.

(2) *Sinte riemen* : Notre ancienne littérature flamande autant que les autres littératures populaires aimait les aphorismes, proverbes, sentences, invocations pieuses en vers. Celles-ci étaient d'un usage courant : Averties qu'une des sœurs est à l'agonie, les Béguines se hâtaient vers la maison en disant leur *Credo* et ces petites invocations pieuses en vers, oraisons jaculatoires rimées ou " saintes rimes ", recommandant à Dieu, à la Vierge et aux saints l'âme en agonie.

Dan sullen die kinder suverlike berechten (1) haren doden van haren huus. Die ene helt van den kinderen die wonen int huus daer die dode es sal waken dene helt van der nacht ende dander helt vort toten daghe. Tote dat tlyc es begraven sullen si twe ten minsten syn bi den like.

Nieman sal spelen bi den like, mar lesen of spreken nutte dinghen.

### Wat men doen sal over den doden.

Alse een kind es doot so doet over hem dat ghi wilt dat (fol. 11 verso) mèn over w dade. Dan sulsi alle segghen vigelie die se connen als tlyc (2) es ghehert (3). Elc kind van den huus daert in woend sal lesen I souter. Diet niet ne can sal lesen CL *Miserere mei Deus* of D (4) *Pater nostre*.

---

maison où est la morte veillera l'une moitié de la nuit et l'autre moitié continuera jusqu'au jour. Jusqu'à ce que le corps soit enterré, elles resteront au moins deux près du cadavre.

Nulle ne jouera près du cadavre, mais priera ou dira des choses utiles.

### Ce qu'on fera pour les mortes.

Lorsqu'une fille est morte, faites pour elle ce que vous voulez que [fol. 11 v.] l'on fit pour vous. Alors toutes celles qui les savent diront vigiles. Une fois que le corps a été mis en terre, chaque fille habitant la maison de la défunte récitera un psautier. Celle qui ne sait pas (le réciter) dira 150 *Miserere mei*

(1) Ms. abbrev. *Suulike*; berechten : rendre les derniers devoirs. De laatste gerechten geven, berechten, signifie aussi : administrer les derniers sacrements.

(2) Ms. *tluc*; corrigé plus tard : *tlyc*.

(3) Ms. *gheert*; corrigé plus tard : *ghehert*, h suscrit. — La ponctuation ne devrait-elle pas être plutôt : *Dan sulsi alle segghen vigelie die se connen. Als tlyc es ghehert, elc kind etc...* ?

(4) Leçon douteuse.

Dander kinder die buten huse wonen int hof sullen segghen ene Mattine van Davite jof III par seven salmen, jof XV *Pater nostre* ende *Ave Maria* der over.

### **Over die Grote Meestrigghe (1).**

Over die Grote Meestrigghe sullen alle die wonen binnen den hove also vele doen als over enen van haren covente.

### **Van te lesene in den reeftre.**

Elke beghine sal doen hare weke, of doen doen te lesene sondaghes in den reeftre of in andren tiden van haren zeden (2).

### **Van biechten te sprekene.**

Also die kinder syn comen metten beghinen, sulsi

*Deus* ou 500 Paternostre. Les autres filles, qui habitent hors de la maison, dans l'Enclos, diront une Matine de David ou 3 fois les sept psaumes ou 15 Paternostre et Ave Maria en place.

### **Pour la Grande Maitresse.**

Pour la Grande Maîtresse toutes les habitantes de l'Enclos feront autant que pour une (défunte) de leur convent.

### **De la lecture au Réfectoire.**

Chaque Béguine fera sa semaine de lectrice ou la fera faire, pour la lecture de la règle, au réfectoire, le Dimanche ou en d'autres temps.

### **De la Confession.**

Dès que les filles sont entrées, dès le commencement,

(1) Ms. Abbrév. *Ou die gte m*, les mots abrégés sont surmontés du signe vertical indiqué p. 2.

(2) Il y avait donc au réfectoire commun, comme en tous les monastères, une lectrice hebdomadière qui à certains jours, le Dimanche notamment, devait donner lecture de la Règle.

gaen te biechten purlike van elker hoeft sonden. Dar na sulsi gaen te biechten ten III weken jof ter maent ten mynsten (1). Als si ebben gheseit hare sonden sullen si segghen in tende : in desen hebbic mesdaen ende in velen andren dinghen. *Confiteor Deo, et Beate Marie et omnibus sanctis et tibi, pater, quia peccavi nimis cogitatione, locutione, opere et omissione, meâ culpâ. Ideo precor te orare pro me. Misereatur tibi omnipotens Deus et dimittat tibi omnia peccata tua ; liberet te ab omni* (2), *conservet et confirmet in omni opere bono et perducatur* (3) [fol. 12 recto] *ad vitam eternam. Amen.*

### Van hofferanden te doene.

Te Paschen, tSinxen ende te Medewintre sullen si ofren elkerlyc enen penninc (4).

elles iront se confesser purement de tous leurs péchés mortels. Plus tard elles iront à confesse toutes les 3 semaines ou chaque mois pour le moins. Lorsqu'elles ont dit leurs péchés, elles diront à la fin : « j'ai péché en cela et en bien d'autres choses. *Confiteor Deo et beate Marie et omnibus sanctis et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, locutione, opere et omissione, meâ culpâ. Ideo precor te orare pro me. — Misereatur tibi omnipotens Deus et dimittat tibi omnia peccata ; liberet te ab omni, (malo ?), conservet et confirmet in omni opere bono et perducatur* [fol. 12 r.] *ad vitam eternam. Amen* ».

### De l'offrande à faire.

A Pâques, à la Pentecôte et à la Noël elles offriront chacune un penninc.

(1) Pas plus que la Communion, la Confession n'était fréquente à cette époque. Le Droit Canon actuel impose aux religieuses la confession " au moins hebdomadaire ". (Can. 595, § 1, 3°).

(2) Ms. Omission involontaire de : *malo* ou *opere malo*. La formule du " Confiteor " et du " Misereatur " est fort dissemblable de la formule officielle.

(3) Ms. *te* oublié par le copiste.

(4) L'usage de cette offrande en argent aux grandes fêtes s'est toujours maintenu.

## Hoe men sal ontfaen di. . . . . (1).

Die daer willen comen wonen sullen gheloven te houdene die zeden van den Wyngarde. Gaet soe wt sonder den raet van den hove ende soe dan weder in comen wille so moet soet gheloven vor den biechtre ende vor twee meestrighen jof vor drie te doene sulke penitentie als men hare segghen sal. Ende gaet soe mer huut sonder raet van den hove al dat soe daer heeft blyft shoefs ghe-meene (2).

## Penitentie van die die zeden breken.

Die zeden die syn bescreven of die men hem

## Comment on recevra les postulantes (?).

Celles qui veulent venir habiter l'Enclos devront promettre d'observer les règles de la Vigne. Si (celle qui a été reçue) en sort sans (l'autorisation du) Conseil de l'Enclos et qu'elle veuille ensuite être réadmise, elle promettra devant le Confesseur et devant deux Maîtresses ou devant trois de faire telle pénitence qu'on lui dira. Et si elle sort encore sans (l'autorisation du) Conseil de l'Enclos, tout ce qu'elle y possède devient la propriété de l'Enclos.

## Pénitence de celles qui font des infractions à la Règle.

La Règle écrite ou tout ce qui leur est imposé en plus des

(1) Illisible. Peut-être : *die willen comen*.

(2) Biens meubles et immeubles. Comme, à cette époque, les Béguines n'étaient point liées par des vœux ou ne se liaient que pour autant qu'elles habitaient l'Enclos, il fallait éviter que celui-ci ne devint une sorte de colombier pieux que l'on quittait pour une simple fantaisie. Aussi la présente prescription respire le plus parfait bon sens : le conseil de l'Enclos statuera sur les sorties aussi bien que sur les entrées et, si l'on se passe de lui, il tient ses gages et applique une sanction qui rendra prudentes les têtes les plus folles.

heet houden boven den gheboden van der Heligher Kerken ne binden niet die Beghinen dat sie hoeftsonde doen, sine lietent van onwardicheden ; mare die pine die men hem setten die moeten si doen die breect die zeden.

Die die pine niet ne willen doen no ne moghen up die zeden te houdene ende die ghemeente dar bi testorbert mach men doen uten hove. Bedi Sinte Augustyn seit : hets beter dat men een onnutte let of snide ende werpet wech dan die lechame al bleve verloren.

Niemen heeft recht no heerscap in den Wyngard, int hof (1), die niet ne wille houden na sire macht die goede zeden van den hove.

commandements de la Sainte Eglise, ne lie pas les Béguines sous peine de péché mortel à moins qu'elles ne laissent d'obéir par mépris. Néanmoins la peine qu'on inflige à celle qui enfreint la Règle, elle est obligée de l'accomplir.

Celles qui ne veulent pas accomplir la peine, ni ne parviennent pas à observer la Règle et qui par là troublent la communauté, on peut les expulser de l'Enclos. Car S<sup>t</sup> Augustin dit : mieux vaut couper un membre inutile et le jeter que voir le corps entier se perdre.

Nul n'a droit, ni seigneurie dans l'Enclos de la Vigne qui ne veut pas observer selon son pouvoir les bonnes coutumes de l'Enclos.

(1) *In den Wyngard int hof.* Faut-il voir ici une distinction entre un Enclos proprement dit et une paroisse plus étendue comprenant tout le territoire de la Vigne ou ne s'agit-il que d'un pléonisme ? L'Enclos de la Vigne signifierait dans la première hypothèse l'Enclos strictement béguinal situé sur le territoire de la Vigne. Cela détruirait l'idée d'une paroisse de la Vigne exclusivement composée de Béguines. Plus tard en tout cas nous constatons qu'il y a 1) l'Enclos béguinal 2) le territoire de la paroisse s'étendant au delà de l'Enclos et habité par des laïques. Ces paroissiens extra muros relevaient de la juridiction du Curé de la Vigne et étaient baptisés, mariés, enterrés dans l'église et le cimetière du Béguinage.

**Van sbiechters macht** [fol. 12 verso].

(1) Van allen desen seden mach die biechtre dispenseren als het hem dinket nutte. Van dien dat die Helighe Kerke niet ne ghebiet mach die Grote Meestrigghe ghenadihede doen als soere redenlike sake toe heeft of elke meestrigghe in hare covent.

**Van vleesch darvene** (2).

Si sullen heten vleesch die willen Sondaechs, sDinccendaechs ende Dunderdaechs, sonder alst die Helighe Kerke verbiet. sMandaechs, sWondaeghs ende Saterdaechs sullen si gheen eten, het ne ware Kersdach.

Van sinte Martins (3) messe tote Kersdaghe sulsi vasten alse vele alssi moghen, vort al dat die Helighe Kerke ghebiet ende Vrindaechs tenen-

**Des pouvoirs du Confesseur** [fol. 12 v.]

Le Confesseur peut dispenser de toutes ces règles s'il le juge bon. De tout ce qui n'est pas ordonné par la Sainte Eglise, la Grande Maîtresse peut faire grâce, lorsqu'elle a pour cela quelque motif sérieux; de même chaque Maîtresse dans son convent.

**De l'abstinence.**

Celles qui veulent mangeront de la viande le Dimanche, le Mardi et le Jeudi, sauf lorsque la Sainte Eglise le défend. Le Lundi, le Mercredi et le Samedi, elles n'en mangeront point, sauf le jour de Noël.

Depuis la Saint Martin jusqu'à Noël, elles jeûneront autant qu'elles le peuvent; en outre tous les jours où la Sainte

(1) Ms. Figurine grotesque à l'initiale,

(2) Presque illisible.

(3) Le jeûne de l'Avent commençait donc à la S<sup>t</sup> Martin, c'est-à-dire le 11 Novembre.

male. In goeden Vrindaghe sullen si eten water ende broot ende sonder amelaken. Als het sDinxendaechs es vighelie, moghen si sWonsdachs vleeschs (1).

Te hoghen tiden sulsi gheen vleesch eten (2) alle sinte Jansdaghe, sinte Pieters ende Pauwels, sinte Magdalenen, Onser Vrouwen, Alrehelighen daghe, sinte Martins, Sinte Lizebetten, Paschedaghe, Sinxedaghe. Men ne sal niet eten in die port sonder orlof. Men ne sal niet gaen in die port sdaechs als men onsen Here heeft ontfaen. Men ne sal niet gaen te dorpe binnen den II daghen daer na ; no binnen IV Paschedaghen ; ende van Sincke ende van Medewinter, no men ne sal niet laten (3).

Die Grote Meestrigghe mach doen een kint uten

Eglise l'impose et le Vendredi complètement. Le Vendredi-Saint elles se nourriront à l'eau et au pain, sans nappe sur les tables. Lorsque le Mardi est une Vigile elles peuvent (manger) de la viande le Mercredi.

Elles ne mangeront pas de viande les jours de grandes fêtes, tous les jours de Saint Jean-(Baptiste), à la Saint Pierre et Paul, Sainte Magdeleine, Notre Dame, la Toussaint, la Saint-Martin, la Sainte-Elisabeth, les jours de Pâques et les jours de Pentecôte.

On ne mangera pas en ville sans permission. On n'ira pas en ville le jour où l'on a reçu Notre-Seigneur, On n'ira pas à la campagne les deux jours suivants, ni en déans les 4 jours de Pâques, et de Pentecôte, et de Noël. Et on ne se fera pas saigner (ces jours là).

La Grande Maîtresse peut déplacer une fille de l'un convent

(1) Ms. *eten*, omis.

(2) En se rapportant à la phrase précédente qui parle de la vigile, " Te hoghen tide " pourrait se traduire : *pour, à l'approche des, la vigile des grandes fêtes*. Nous croyons néanmoins que le sens est celui qu'indique notre traduction. Certaines règles ont d'ailleurs la même prescription.

(3) V. ci-dessus, p. 12, note 1.

enen covente int ander dar den kinde es nutte ende der (1) (fol. 13 recto) (2) Mestrigghen ghe-noeghelic. Negheene Beghine ne vrie (3) een kint te woenne in een ander covent no ne belette. Negheen kind sal gaen in anders covent sonder orlof, ende daert coemt salmen vriendelike ieghen hem spreken.

. . . . . (4).

Si sullen ebben simpel cleet ende ondiere dat niemen mach merken dat het scone es of diere no in die hoeftcleeder, no in hare ghescoeten.

Die brede hoeftlakene sullen wesen van II £ of van XXX d., die smale van XIV d., hoeftcleet van XII d. (5) ende sonder sasen (6).

dans l'autre si c'est utile pour la fille et si cela plaît à sa [folio 13 r.] Maîtresse. Qu'aucune Béguine ne persuade à une fille d'aller habiter dans un autre convent, ni ne l'en empêche. Aucune fille n'ira dans un autre convent sans permission, et là où elle se présente on lui parlera aimablement.

#### Du vêtement.

Elles auront un vêtement simple et peu coûteux, tel que personne ne puisse faire la remarque qu'il est beau ou cher; et de même pour les coiffures et pour la chaussure.

Les grands voiles de tête seront de 2 livres ou de 30 deniers, les petits de 14 deniers. Le couvre-tête sera de 12 deniers et sans franges (?)

(1) Ms. *den kinde*. Ce dernier mot a été biffé et *den* transformé en *der*. Au bas de la page annotations d'une écriture postérieure indéchiffrable.

(2) Ce folio qui devait être l'avant-dernier a été relié postérieurement à l'intérieur du Ms.

(3) Vrie : engager, persuader, séduire.

(4) Rubrique illisible. Se rapporte au vêtement des Béguines.

(5) Ponden en Deniers. Ces termes désignent-ils un prix ou une mesure ?

(6) Sasen : sens inconnu. Kiliaen n'a pas ce mot mais il a *saselighen* dans le sens de *fibrae*. Les voiles ou châles que les femmes portent sur la tête sont souvent bordés de franges,

Die cleeder syn scier (1) ende sorcoet (2) sonder mouwen ende so lanc dat het decke alle dander cleeder. Die faelge (3) sal syn corter dan tsorcoot ende soe ne sal ebben gheen snoer. Si moghen draghen witte rocke; tsestenden (4) van der wllen (5) sal syn van V £ of van VI; de twedeel van der wllen wit ende tdardendeel sward. Die wille ebben tierlenie (6) dat sal syn van II

Les robes sont la cotte et le surcot sans manches et suffisamment long pour couvrir tous les autres vêtements. La faille sera plus courte que le surcot et n'aura point de lacet.

Elles peuvent porter des jupons blancs. Le bout de la coiffe sera de 5 livres ou de 6 (?); les deux tiers de la coiffe seront blancs et le dernier tiers noir. Celles qui veulent peuvent avoir de la tiretaine qui sera faite de deux épaisseurs de gros drap (?). Le jupon sera tout à fait sous le bras.

(1) Scier : VERWIJS en VERDAM, t. VII, c. 503, donne deux sens qui peuvent se rapporter au vêtement : a) glanzend, helder wit, klaar; b) grijs, grauw, kleurloos, de grauwe kappen der Cisterciënzer monikken. Cela peut être une sorte de cotte de dessous blanche, ou grise, qui se portait sous le surcot et dont les manches sortaient du surcot qui lui n'en avait pas. Rapprocher de l'anglais *skirt*.

(2) Sorcoet : Surcot, Vêtement de dessus qui couvrait tous les autres, mais sans manches.

(3) Faelge : Faille; grand voile qui se portait sur la tête comme un manteau et dans lequel la Béguine se drapait. Ce voile ne pouvait se nouer par des lacets et devait être moins long que le surcot.

(4) Tsestenden ? peut-être : un sixième.

(5) Ms. ullen : kap, muts, deksel, VERWIJS en VERDAM, t. VIII, c. 736 Cape, coiffe ou bonnet. Il est difficile de se faire une idée de ce que la règle entend par ce mot d'après la description qu'elle en donne. — Car elle a parlé déjà de " *Hoeflakene* " qui est le voile de tête et de la " *Faelge* " qui est le voile extérieur qui se met par dessus le tout. Il y a aussi un grand voile de tête (" *die brede hoeflakene* " peut-être le voile de chœur ?) et un voile de tête moindre (" *die smale* " peut-être la coiffe qui se porte continuellement ou un voile plus petit que la faille ?). La " *ulle* " est-elle le petit bonnet qui se porte sous tous les autres voiles ?

(6) Tierlenie : tiereteine, tieretein : tiretaine, sorte de droguet de drap grossier, moitié laine, moitié fil (Littre).

averechten (1). Die roc sal syn gheheel onder den arem.

Si sullen decken hare winbrawen ende haren kin met den hoeftlakene (2). Sine sullen gheen voeders naien in hare cleet ende cleeder toter erden lanc. Sine sullen gheen bont no een cornin draghen. Si ne sullen ghene cardewanine (3) scoen draghen, sonder ghebonden, no te nedere cochine (4), no ghelesene cousen.

Elles se couvriront les sourcils et le menton du voile de tête.

Elles ne coudront point de doublures dans leur vêtement et leurs robes seront longues jusqu'à terre.

Elle ne porteront ni fourrure, ni hennin. Elles ne porteront point de souliers de cuir, mais des souliers lacés, ni des escarpins (?) trop bas, ni des bas fins.

Dans l'infirmerie on étendra sur les lits des couvertures de laine.

(1) Averechten : Terme qui concerne la fabrication du drap : drap peigné à rebrousse poil, drap rugueux. VERWIJS en VERDAM, t. I c. 498 : Kunstterm bij de lakenbereiding... — Laken scheren nadat het op het droge laken vooraf het haar tegen den draad of averechts opgeborsteld is.

(2) Le Ms. anonyme de 1806 reproduit une tradition d'après laquelle " la Comtesse Jeanne de Constantinople leur aurait (aux Béguines) prescrit l'habillement qu'elle portait et que les Béguines portent encore aujourd'hui ; les sceaux pendant aux diplômes émanés du vivant de cette pieuse matrone et de sa sœur Marguerite viennent à l'appui de cette tradition puisqu'on y trouve une parfaite ressemblance de cet ajustement ".

L'auteur du Ms. de 1806 devait ignorer ou avoir perdu de vue le document que nous publions et qui l'aurait rendu sceptique à l'égard de cette tradition.

Le voile de tête couvrant le menton ne rappelle pas le costume actuel et ce détail fait penser davantage au costume des Clarisses.

(3) Cardewanine : Cordouan, cuir de Cordoue, ou simplement : de cuir. Les souliers de cuir étaient un luxe à cette époque. Les pauvres portaient des souliers d'étoffe, ou des sandales lacés autour du pied et de la jambe.

(4) Cochine ou cothine (?) : sont-ce des sandales plates trop pauvres ou bien des sandales trop riches avec lesquelles on portait des bas de luxe, ou des souliers de couleur ?

In die fermerie salmen legghen wulline straiden  
up die bedden.

Si sullen dicken hare haer afsceren. Sine sullen  
gheene handscoen draghen te gheenen tiden (1).  
(fol. 13 verso).

. . . . . (2).

Negheen (3) kind sal ebben quade meninghe  
als si twee te gader spreken dat si iet seghen van  
hare sonder goet. Ne ghene Beghine sal andren  
houden bi der hand, no helsen, no trecken, no  
hurten ongheestelike.

### Hoe si hem sullen ebben in hare werc.

Over hare werc sullen si lettelt spreken ende

Elles se couperont fréquemment les cheveux. Elles ne  
porteront jamais de gants, à aucune époque [fol. 13 v.].

. . . . .

Nullle fille lorsqu'elle voit deux consœurs parler ensemble  
n'aura la mauvaise pensée qu'elles parlent d'elle en mal.  
Aucune Béguine n'en tiendra une autre par la main, ni ne  
l'embrassera, ni ne la tirera, ni ne la frappera, d'une manière  
peu spirituelle.

### Comment elles se comporteront en leur besogne.

Quand elles seront au travail, elles parleront peu et seule-

(1) Comme on le voit la Règle ne néglige pas d'entrer dans le détail du costume. Elle le veut pauvre et uniforme pour toutes, qu'il s'agisse d'une fille de haute lignée ou d'une fille du peuple. La Règle à travers ses remaniements ne perdra jamais de vue ce grand principe de pauvreté qui est à la base de toutes les règles béguinales lesquelles permettent néanmoins un certain usage de la richesse et laissent le vœu libre. A Bruges cet esprit de pauvreté fera tellement partie de la tradition qu'à des époques de grande prospérité et malgré des fortunes particulières considérables, une simplicité très grande ne cessera de régner.

(2) Ms. Une rubrique illisible.

(3) Ms. Figurine grotesque à l'initiale.

nutte dinc of swighen (1). Sonnen daghes ende mesdaechs sullen si syn in bedinghen of in meditatie, of spreken of horen lief van enen sant of van ere santinnen of sermoen of enich exempelkyn of van haren zeden die si ebben bescreven of andre nutte dinc.

Si sullen hem wachten van sprekene ende van smekene ende dat si niet vertellen dat iemen mach versuaren. Hort soe enich quaet segghet haerre Maestrigghen. Si ne sullen ghene warellike (2) niemaren vertellen (3), no beromen van haren maghen, no dreghen, no gheen kind bescernen van dinghe dat hem messit no haren maghen.

---

ment de choses utiles. Sinon elles se tairont. Le Dimanche et les jours de fête elles seront en prières ou en méditations ; ou bien elles s'entretiendront de la vie d'un saint ou d'une sainte ou en écouteront la lecture, ou un sermon, ou quelque petit trait édifiant, ou quelque passage de leur Règle qu'elles possèdent écrite, ou quelque autre chose utile.

Elles se garderont bien de bavarder et de se lamenter, et qu'elles veillent à ne rien raconter qui puisse peiner quelqu'un. Si l'une d'elle entend quelque méchanceté, qu'elle le dise à sa Maîtresse.

Elles ne raconteront pas de nouvelles du monde. Elles ne se vanteront pas de leur parenté ; elles ne feront pas de menaces

---

(1) La Règle n'impose pas pendant le travail un silence absolu ; mais elle ne tolère que des paroles nécessaires et peu nombreuses ; si l'on n'a rien à dire qu'on se taise.

(2) Warellike : wereldlijke, mondaine, qui vient du monde.

(3) Bien qu'il n'y ait point pour les Béguines de clôture proprement dite et que les murs et les portes de l'Enclos ne soient qu'une clôture matérielle, elles vivront nettement séparées du monde. Les nouvelles mondaines ne pénétreront point dans leur pieuse enceinte ; elles s'y sont enfermées en effet volontairement " pour fuir le tumulte du siècle " et " s'adonner à une vie d'oraison et de contemplation " (Charte de mai 1245) : v. *Les plus anciens documents des archives du Béguinage de Bruges*, p. 286, doc. 21.

Si sullen hem wachten van clappene, ende pensen ende gheloven dat God seid dat men redene sal gheven (1) van allen idelen worden ende van onnutten worden.

### Van ghetrouwiheden (2).

Si sullen syn ghestade in hare werc ende ghetrouwe, bedi si winre mede hare broet ende doenre mede penitentie ende verlieser bi quade curinghen ende crancheit van den lechame (3) die die (fol. 14 recto) ziele verleet, ende beiaghen deirmede (4) gratie ende glorie int ander lyf (5).

---

et elles n'imputeront (?) pas à une fille des choses qui lui seraient préjudiciables, ni à ses parents. Elles se garderont bien de cancaner et réfléchiront et croiront que Dieu a dit que l'on rendrait compte de toute parole vaine et aussi des paroles inutiles.

### De la constance.

Elles seront constantes en leur travail et fidèles, car c'est par ce travail qu'elles gagnent leur pain ; par lui elles font pénitence ; grâce à lui elles perdent les tentations mauvaises et la faiblesse du corps qui [fol. 14 r.] fourvoie l'âme ; par lui enfin elles plaisent (à Dieu et acquièrent) grâce (ici-bas) et gloire en l'autre vie.

(1) Ms. Ghven, e suscrit.

(2) Ms. Rubrique fantaisiste.

(3) Ms. leg : biffé, ch suscrit.

(4) Oubli probable du copiste : Beiagen deirmede *Gode ende becomen gratie* (?).

(5) Cette concise et forte louange du travail est à signaler. Prière, travail, pénitence, caractérisent nettement la vie de nos anciennes Béguines. On a pu voir déjà la place qu'y occupent l'oraison et la pénitence. La règle insiste ici sur la fidélité au travail et donne en quelques mots les principaux motifs qu'ont les Béguines de l'aimer : 1/ par lui elles gagnent leur pain quotidien ; 2/ c'est pour elles un moyen de faire pénitence ; 3/ par lui elles chassent les tentations ; 4/ il

Elc huus sal ebben enen bouc (1) van haren zeden ende dien sullen si wel houden.

### Van ghenadicheden ende alemoessene te gheven.

Si sullen ontfarmelic (2) syn van herten ende mildelike gheven dor Gode elc na dat hi vermach ende blidelike. Si sullen heffen (3) ende legghen die zieke ende maken sochte hare bedde, ende heten reeden suverlike, duaen hare voete elc

Chaque maison aura un livre de leur Règle et elles le garderont avec soin.

### De la compassion et de donner des aumônes.

Elles auront le cœur pitoyable et donneront généreusement au nom de Dieu, chacune selon ses moyens et avec joie.

Elles soulèveront et coucheront celles qui sont malades et feront que leur lit soit doux : elles prépareront leur nourriture

fortifie leur corps qui lorsqu'il est malade pèse sur l'âme ; 5/ elles acquièrent ainsi de nombreux mérites ici-bas et la gloire dans l'autre vie.

L'amour du travail diminua un peu au cours des siècles dans l'Enclos de Bruges et ce fut une des causes de sa décadence. Au XVII<sup>e</sup> siècle une évolution se produisit, qui amena nos Béguines à " ressembler parfaitement à des Chanoinesses ; il ne leur en manque que le nom " dit le Ms. anon. de 1806. C'est dès cette époque que, commençant à mal comprendre la dénomination de " princier ", on voulut donner à notre Béguinage les allures d'un chapitre noble. On prit l'habitude de le distinguer des autres Béguinages en disant qu'à Bruges il n'était pas permis de gagner sa vie et qu'il fallait pour y être admis justifier d'un certain rang et d'un certain chiffre de revenus. Et pourtant, même à ces époques et jusqu'aujourd'hui, la Règle n'a jamais autorisé cette façon de voir.

(1) C'est une de ces copies qui nous est restée et que nous publions ici. Nous n'en connaissons pas d'autre exemplaire. Quant à l'original il est perdu et l'on ne peut que conjecturer la date de sa composition.

(2) Ms. Onfarmelic, t suscrit.

(3) Heffen ende legghen : Soulever (les malades) et les coucher. Il s'agit des malades de l'Enclos,

also hi wilde dat men hem dade. Si sullen troesten die (1) coringhen syn ende in vernoie, alst hem die Meestrigghe hetet (2).

### Van coventen te wisselne (3).

Die Grote Meestrighe sal wonen in (4) welc covent dat soe wille. Also ene Meestrigghe es verlaten sal so gaen wonen daer het den biechtre ende der Groter Meestrigghen dinct goet ende nutte.

### Van suverlicheden.

Si sullen houden suver al hare dinc, kerke ende huus, cleder ende allame (5) ende al hare officie

proprement, et leur laveront les pieds, chacune comme elle voudrait qu'on lui fit. Elles consoleront celles qui sont en tentation et mélancolie, lorsque la Maîtresse le leur dit.

### De changer de convent.

La Grande Maîtresse habitera en tel convent qu'il lui plait. Lorsqu'une Maîtresse est laissée seule elle ira habiter là où le Confesseur et la Grande Maîtresse le jugent bon et utile.

### De la propreté.

Elles tiendront propres tous leurs objets, église et maison, vêtements et instruments de travail, et tout ce qui se rapporte

(1) Pour : *in* coringhe, oublié par le copiste.

(2) Cet article est exquis. Il recommande l'aumône matérielle, corporelle et spirituelle, telle que la pratique S<sup>te</sup> Elisabeth, la mère et patronne du Béguinage de Bruges.

(3) Ms. *Wisselne*, *wisselen*, *changer*, *échanger*. Dans la graphie, l'*n* agrandi, posé contre l'*l*, semble former une *m*.

(4) Ms. *i* oublié par le copiste a été mis par lui après coup à l'encre rouge, probablement au moment où il écrivait les rubriques.

(5) *Allame* ou *Ahlame* : instruments de travail, ustensiles.

bedi huus here minnet God van binnen ende van buten (1).

### **Wat si sullen gheloven van den ghetide (2).**

Als si niet ne verstaen dat si lesen ende horen lesen ende singhen, si sullen gheloven dat het es over hem ende over hare vriende ende over hare maghe levende ende dode.

### **Wat si sullen lesen.**

Si sullen telken dat si houden capitel lesen en deel van haren zeden totien dat die bouc wt es ende dan sullen sine weder beghinnen. Ende si

à leur charge, car la beauté de la maison Dieu l'aime, tant au dedans qu'au dehors.

### **Ce qu'elles croiront des heures de l'Office.**

Si elles ne comprennent pas ce qu'elles lisent et entendent lire et chanter, elles croiront que c'est pour elles (qu'on prie et chante) et pour leurs amis, et pour leurs parents, vivants ou défunts.

### **Ce qu'elles liront.**

A chaque fois qu'elles tiendront le chapitre, elles liront une partie de leur Règle, jusqu'à ce que le livre soit lu; et puis

(1) Dieu aime la propreté et la beauté des maisons à l'intérieur comme à l'extérieur. C'est une idée à laquelle bien peu ont pensé en contemplant les jolies façades à pignons de l'époque et les beaux intérieurs flamands dont nous trouvons encore un spécimen dans la maison actuelle de la Grande Dame : Ces choses plaisent à Dieu, dit la Règle, et tout ce qui est beau et propre constitue une façon de le louer. Cette propreté légendaire des Béguines procédait donc de leur esprit de foi.

(2) Ms. Le mot *Ghetide* oublié d'abord à été suscrit après coup.

sullen (fol. 14 verso) emmer biden in capitelen  
over die hem dese zeden ebben ghemaect (1).

---

FINITO LIBRO SIT LAUS ET GLORIA CHRISTO. AMEN (2).

---

*Desen bouc is (van) Claisboie Volkaert (3) van  
den Wyngaerden. Diene vint, die gevene (hem) weder  
om Godswille. Amen (4).*

---

elles recommenceront. Et elles [fol. 14 v.] prieront toujours au  
chapitre pour ceux qui leur ont composé cette Règle.

---

FINITO LIBRO SIT LAUS ET GLORIA CHRISTO.

---

*Ce livre appartient à Claesboie Volkaert, de la Vigne. Que  
celui qui le trouve le lui rapporte pour l'amour de Dieu.  
Amen.*

---

(1) Peut-être un religieux dominicain. Le prieur des dominicains, mentionné dans la charte de janv. 1245, était probablement à cette époque " Maître " (meester) de la Vigne. — Ms. Ces deux dernières lignes ont été écrites en caractères gothiques de plus grand format.

(2) Ms. Cette inscription est en rubrique et presque effacée.

(3) Ce nom propre est-il celui d'une Maitresse de l'un des convents ? On ne peut que le conjecturer.

(4) Ms. Cette inscription au milieu du dernier folio est écrite en cursive du XV<sup>e</sup> siècle.